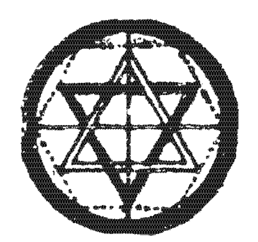
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

81me VOLUME. — 22me ANNEE

SOMMAIRE DU N° 2 (Novembre 1908)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES

doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

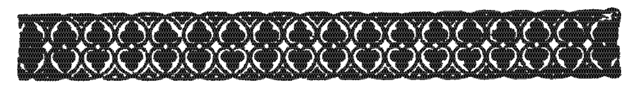
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

COURS D'ASTROLOGIE

L'*astrologie* est littéralement l'étude des astres. C'était dans le passé une science très vaste et très profonde qui s'est scindée en deux groupes d'études distincts : l'*astronomie* et l'*astromancie*.

L'*astronomie* étudie les astres au point de vue physique, chimique et cosmographique. Elle les mesure et elle les pèse ; elles les analyse et elle en dresse la topographie; ce sont pour elle de lointaines sphères tous les jours moins mystérieuses, et plus accessibles.

L'*astromancie* est aussi précise. Elle étudie les astres au point de vue kabalistique, alchimique et psycho-physiologique. Alors que la précédente science regarde le ciel dans son être intrinsèque, celle-ci le regarde dans ses rapports avec la terre et avec l'homme.

L'astronomie calcule dans l'infini les réactions des systèmes de forces que sont les astres et l'astromancie calcule ces mêmes réactions appliquées aux êtres terrestres. Dans l'infini, ces réactions déterminent les orbes des astres — sur la terre, elles déterminent d'autres orbes moins connues : celles de la vie des miné-

raux, des végétaux, des animaux et des hommes. Des deux côtés les effets sont analogues et ont à leur base cette assise immuable, les mathématiques.

Il va de soi qu'ici nous ne saurions nous occuper que d'astromancie.

*
* *

Beaucoup de faits prouvent que l'action des astres n'est pas négligeable sur la terre — et l'espace restreint dont je dispose m'oblige à n'en donner qu'un rapide exposé.

Je veux seulement rappeler l'action décidément reconnue qu'exerce le soleil par ses taches sur la température terrestre, sur les courants telluriques, sur les orages électriques, sysmiques et grisouteux — et conséquemment sur l'état psychique et physiologique des nerveux.

Pour la lune, il faut mentionner le phénomène si connu des marées, et l'influence évidente — pourvu qu'on veuille l'observer — qu'elle exerce sur la germination, la croissance et la gestation.

On peut faire des remarques analogues pour tous les autres astres.

Il apparaît donc comme certain que les astres ont une influence nette sur beaucoup de phénomènes terrestres ; reste à définir et à délimiter cette action.

*
* *

Si l'on veut considérer ce qu'enseigne à ce sujet la tradition, on s'aperçoit vite que l'astromancie était

une des sciences les plus précises de l'ancienne Egypte. Malheureusement, ce qui nous en est parvenu est bien démembré, et beaucoup de choses sont à refaire. Aussi j'ai moins la prétention de donner ici à l'étudiant un ensemble de certitudes qu'une méthode de travail qui lui permette d'arriver à de bons résultats.

La perfection à laquelle on arrivait dans les temples égyptiens tenait à deux raisons : tout d'abord à la perfection des méthodes employées — méthodes qui ne nous sont pas intégralement parvenues — secondement à la puissance de la loi de fatalité qui pesait alors sur le monde — loi qui a été brisée il y a deux mille ans par la venue de יהשוה sur la terre.

*
* *

Aujourd'hui voici sur quelles bases nous pouvons rétablir l'étude de l'astrologie. Les astres sont assimilables à des centres magnétiques dont le champ d'action retentit jusqu'à l'infini. La terre se trouve être l'un des points où se rencontrent sous certains angles les lignes de force de ces champs magnétiques ; et par suite du mouvement propre de la terre et des astres, ces angles varient à chaque instant, et avec eux leurs résultantes. Mais ce qui vient d'être dit pour toute la terre peut être dit de chacun des points de sa surface. C'est la clef de toute l'astrologie généthliaque, qui calcule au moment de la naissance les forces qui agissent au lieu de cette naissance et, d'après elles, celles qui agiront dans la vie du sujet.

Je ne me range pas complètement à cette façon de voir, car elle néglige un facteur important. Au lieu de

naissance du sujet vient mourir la vague lointaine des influences astrales, le fait semble incontestable. Mais le sujet lui-même est un centre énergétique qui réagit contre cette vague et qui dérive dans son flot, non suivant la poussée qu'il en reçoit, mais suivant la résultante des forces qu'il reçoit et des forces qu'il donne.

Mathématiquement, elle peut donc être la valeur astrale et kabalistique de l'homme. Cette valeur est chiffrée par son nom.

*
* *

Les noms cachent de profonds mystères qu'il ne m'appartient pas de dévoiler ici. Qu'il me suffise de dire qu'en les transformant kabalistiquement à l'aide de l'alphabet ci-dessous, on obtient les plus curieuses indications :

	Numéros	Nombres	Lettres		Numéros	Nombres	Lettres
א	1	1	a	ל	12	30	l
ב	2	2	b	מ	13	40	m
ג	3	3	g	נ	14	50	n
ד	4	4	d	ס	15	60	s
ה	5	5	e	ע	16	70	o
ו	6	6	u, v	פ	17	80	p, ph, f
ז	7	7	z	צ	18	90	tz
ח	8	8	h	ק	19	100	k, q
ט	9	9	th	ר	20	200	r
י	10	10	i, j	ש	21	300	sch, x
כ	11	20	c	ת	22	400	t

soit par exemple le nom ZOÉ qui équivaut à 7 + 16

+ 5 = 28 = 10 = 1 nous donne comme sens secret celui des arcanes א = ו = כה et peut se traduire par : l'Energie considérable manifestée par le sujet a sa source dans l'infini et produit un effort constant et équilibré.

*
* *

Un soleil, un astre quelconque se manifeste par une série de nombres : nombres calorifiques, lumineux, chimiques, de déplacement, de masse, etc.; tous au point de vue kabalistique sont fonction d'un seul : son nombre secret de vie. Ces différents nombres manifestent un phénomène extérieur, la gravitation de l'astre. Cette gravitation extérieure, fonction des nombres extérieurs plus haut cités, est l'image de la gravitation secrète du *nombre de vie* de l'astre.

De même que ces mondes macrocosmiques, l'homme, ce monde microcosmique, a ses nombres calorifiques, électriques, etc., fonctions du nombre secret de sa vie exprimé par les arcanes de son nom — et ce nombre a sa gravitation.

Or dresser un thème astrologique suivant notre méthode — l'onomancie — c'est dresser le schéma de la résultante de cette double gravitation secrète pour un individu donné à un moment donné.

C'est à ce résultat que tendra ce travail.

E. DACE.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Le Tarot divinatoire

Les chercheurs contemporains s'occupant d'occultisme affectent un certain mépris pour les arts divinatoires.

Cependant l'étude des tempéraments ouvre la voie à de bien précises découvertes médicales, la chiromancie donne des aperçus remarquables sur la physiologie du nerf grand sympathique qui préside à la construction des traits gravés dans la peau ; mais il n'est pas de source de recherches plus féconde que l'étude des Tarots.

Tarot, Thorat Rota, Athor, cet ensemble de lames et de nombres est sans doute un des plus purs chefs-d'œuvre de l'Initiation antique et son étude a tenté bien des chercheurs.

Nous avons eu la chance, il y a plus de vingt ans, de retrouver la clef générale de construction du Tarot telle qu'elle était indiquée par Guillaume Postel et Eliphas Lévi, qui n'en avaient pas donné la construction. Cette construction, nous l'avons déterminée et de telle façon qu'elle répond, d'une part, intégrale-

ment au dessin de Postel, et qu'elle s'applique ensuite aux Arcanes Mineurs.

Et c'est ici qu'il faut faire une remarque capitale. La plupart des écrivains occultistes modernes qui se sont occupés du Tarot, manifestent un amour intensif pour l'étude des Arcanes Majeurs et un mépris non moins intensif pour les recherches concernant les Arcanes Mineurs, d'où sont issus nos jeux de cartes.

Il y a même une foule de faux systèmes d'explication du Tarot basés sur les seuls 22 Arcânes Majeurs sans tenir compte des 56 Arcanes Mineurs. C'est simplement enfantin. Le Tarot est un Tout merveilleux et le système qui s'applique au Corps, doit s'appliquer à la Tête et réciproquement.

Rappelons-nous donc que les Arcanes Mineurs sont de la plus haute importance dans l'*Etude du Tarot* comme les Maisons sont capables dans l'étude de l'Astrologie.

Tout système physique de consultation de l'Invisible dans l'Antiquité se composait en effet de deux parties : une partie fixe, généralement numérale ou hiéroglyphique (souvent les deux) et une partie mobile souvent hiéroglyphique et numérale.

En Astrologie la partie fixe est indiquée par le Zodiaque et les Maisons, et la partie mobile, par les Planètes et leurs aspects. Des Nombres étaient attachés à chaque section, et leurs combinaisons par addition ou soustraction selon les aspects donnaient la base de cette Onomancie Astrologique, aujourd'hui presque entièrement perdue.

Le vulgaire jeu de l'oie est une adaptation du Tarot dans laquelle la partie fixe est formée de nombres et d'hiéroglyphes sur lesquels viennent rouler les nombres mobiles produits par les dés.

Dans le Tarot la partie fixe est indiquée par les quatre séries de chacune 14 Arcanes Mineurs (quatre figures, Roi, Dame, Cavalier, Valet, qui sont la représentation des Majeurs dans les Mineurs) et dix nombres allant de l'As au dix pour chaque couleur.

Le Tarot est susceptible d'une foule d'applications, et il permet de résoudre comme l'Ars Magna de Raymond Lulle, qui en est une adaptation, les plus grands problèmes de la philosophie. Mais ce n'est pas là le côté qui intéresse les femmes curieuses. Le Tarot permet de déterminer certaines lois du hasard qui le rendent applicable à la divination. On peut « tirer les cartes » avec le Tarot!

Etudier le tirage des cartes pour un écrivain prétendu sérieux! Quelle horreur. Aucune étude n'est une horreur, et nous avons appris bien des choses curieuses en étudiant le Tarot divinatoire. De plus, nous avons aussi fait quelques découvertes qui vont permettre beaucoup de précision dans le maniement du Tarot. C'est ainsi que parcourant la carrière illustrée par Etteila, chercheur méconnu, et par Mlle Lenormand, voyante de génie, nous avons pu déterminer le Temps attribué par l'antique Égypte à chaque lame, ce qui permettra dorénavant à la bonne tireuse de cartes de dire à quelle heure de quel jour il y a possibilité que le bel homme brun rencontre à la nuit, sans un retard, la jolie veuve blonde, et je vous

assure qu'il n'était pas facile de trouver de la précision dans ce labyrinthe de l'imprécis. Et c'est justement là le rôle des Arcanes Majeurs dans le Tarot. Aux données générales des Arcanes Majeurs, les Arcanes Mineurs viennent apporter la fixité et la notion du temps. C'était là leur rôle dans l'enseignement antique de l'Astrologie, c'est là leur rôle dans le Tarot divinatoire. On peut encore ajouter plus de sens précis par l'emploi d'une table numérale astrologique dont nous parlerons ultérieurement.

PAPUS.



La Confession d'Irma Plavatsky

Il est curieux de voir l'influence que prend peu à peu l'occultisme dans le Roman populaire contemporain.

Pour en donner une idée à nos lecteurs nous extrayons, des livraisons de Nick Carter, les quelques pages suivantes qui montrent les idées de l'auteur touchant les pouvoirs magiques d'Irma Plavatsky. N. D. L. D.

— Maintenant, dit le beau démon en se retournant vers Nick Carter et Mc Clusky, lorsque la porte se fut refermée sur les deux messagers ; maintenant, gentlemen, vous allez savoir qui je suis !

— Avant tout, dites-moi si vous êtes Irma Plavatsky, oui ou non ? demanda le détective avec angoisse. Dites-moi comment, par quel sortilège vous êtes parvenue à atteindre une ressemblance si parfaite avec la fiancée que j'ai tant pleurée ?

— Ah ! ah ! ricana la jeune femme, je savais bien que le cœur vous faisait mal encore, aimable et sensible détective !... Eh bien ! arrangez-vous de ma réponse comme vous l'entendrez : par ma forme corporelle je suis Irma Plavatsky, et cependant je ne la suis pas !...

— Mais Irma est morte ! cria Nick Carter. Je lui ai fermé les yeux moi-même...

— Oui, oui... pauvre homme! Et vous l'avez inhumée dans un caveau du Père-Lachaise, à Paris? Je sais tout cela.

— Alors, vous savez aussi, sans doute, ce qu'est devenue ma fiancée?... Puisqu'elle n'est plus dans le caveau, vous devez savoir...

— Mais certainement, je sais! La forme terrestre d'Irma Plavatsky est devant vous, mais ce corps charnel est habité par l'âme de Dazaar, tandis que l'âme d'Irma, cette âme que vous aimiez tant, a été enterrée avec le corps de Dazaar, tel qu'il était au moment où la forme de votre fiancée devint la demeure de son âme!

Nick resta un moment suffoqué.

— C'est de la folie pure! gémit-il enfin, en se prenant la tête à deux mains, tandis que Mc Clusky, ému, se rapprochait de lui, comme pour le protéger et le consoler.

— De la folie? répéta Irma avec colère et mépris. Homme borné et stupide! Vous êtes comme les aveugles qui nient la lumière parce qu'ils ne la voient pas! Que savez-vous donc, Nick Carter, de l'Éternité et de ses secrets? Laissez-moi vous dire, moi qui ai vécu tant de milliers d'années...

— Encore une de vos vantardises! interrompit le détective en haussant les épaules.

— Mon cher, répliqua nettement Irma Plavatsky, si vous voulez apprendre quelque chose sur mon compte, je vous conseille de ne plus m'interrompre!... Au bout du compte, il m'importe peu que vous me croyiez ou que vous ne me croyiez pas. Mais écoutez:

« Je suis Dazaar !

« A l'origine, je n'avais pas cette forme enchanteresse qui charme même les détectives, continua le beau démon avec un sourire cruel. J'ai vécu pendant des siècles sous une enveloppe masculine, jusqu'à ce qu'enfin je me fusse décidé à devenir femme. Peut-être est-ce une faute, comme je vous le disais en arrivant ici. Nous verrons bien. Toujours est-il que le Grand Prêtre du Temple de la Sagesse au Tibet. le Maître à qui tout sur terre est assujetti et vis-à-vis duquel le dalaïlama lui-même n'est qu'un enfant vagissant, me blâma de cette résolution. Il me prévint qu'en prenant le corps de la femme, j'acquerrais également la ruse, l'astuce et la faiblesse de cœur qui distinguent ce sexe; et que tout cela, surtout la faiblesse de cœur, causerait ma ruine un jour...

— En vérité, c'est trop fort !... cria Mc Clusky en se levant violemment. Nous prenez-vous pour des enfants ?...

— Silence ! commanda Irma, qui lança au chef de la Sûreté un regard fulgurant et le fit rasseoir d'un geste impératif.

Nick Carter, muet, dévorait des yeux ce beau démon qui possédait les traits, les expressions et jusqu'au son de voix de la femme autrefois tant aimée et si amèrement regrettée encore !

— Dans la lointaine région du Tibet, poursuivit Irma après un moment de silence, sur le sommet d'une montagne dont le pied d'un étranger n'a jamais foulé le sol sacré, se trouve un temple merveilleux. Plusieurs sages l'habitent. Leur nombre est limité, et

il diminue à mesure que les milliers et les milliers d'années tombent dans la nuit éternelle.

« Ils étaient cinquante, ces mages, ces sages, ces Maîtres de la Vie, lorsque le grand déluge envahit la terre, détruisant la presque totalité des êtres sur la surface du globe. Les eaux mugissantes montaient toujours plus haut, et les mages les regardaient noyer sous leur flot vengeur tout ce qui vivait, respirait, pensait ou agissait dans le monde. Enfin les dernières ondulations des vagues s'arrêtèrent devant le Temple de la Sagesse, et, tandis que l'humanité recommençait lentement, les mages continuèrent à vivre. Rien n'avait troublé leur méditation.

« Mais pour eux aussi arrive un terme fatal; malgré toute leur sagesse, malgré leur science profonde de la Magie, malgré les forces de la Nature qu'ils ont forcées à l'obéissance, ils ne peuvent prolonger leur existence au delà de certaines bornes... En un mot, ils sont mortels comme les hommes, quoiqu'ils vivent plus longtemps. Actuellement, il n'existe plus que sept de ces mages, et je suis l'un d'eux.

En d'autres circonstances, Nick Carter eût ri de ce récit fantastique et l'eût traité de conte de fée. Mais une étrange émotion le poignait.

— Vous n'allez pas nous faire croire que vous viviez déjà au temps du déluge? dit-il avec ironie.

— Croyez ce que vous voudrez, ou ne croyez rien! répondit Irma en haussant les épaules.

— Et malgré cet âge de plusieurs milliers d'années, il vous est possible de prendre l'apparence d'une jeune fille? continua le détective.

— Ne souriez pas, Nick Carter ; ce que je vous dis est vrai. Je suis un des sept mages du Temple de la Sagesse, j'ai plusieurs milliers d'années d'existence, et je puis prendre toutes les formes qu'il me plaît, même celle d'une jeune et belle fille aimée d'un détective... Écoutez bien ! Lorsqu'un des mages se sent vieillir, — et cela arrive une fois tous les siècles, — il choisit un jeune garçon de dix ans, beau et sain. Il amène cet enfant au temple, il le plonge dans un sommeil léthargique, dans l'état profond de l'hypnose, qui durera dix ans et ne sera interrompu, ou plutôt varié, que par la nécessité de prendre de la nourriture.

« Pendant ces dix années, le mage ne vit que pour ce jeune garçon, il ne s'occupe que de lui. Non seulement il lui transmet toute sa science et tout son pouvoir, mais encore il fait passer en lui, par des phénomènes d'extériorisation qu'il serait trop long de vous expliquer, son âme tout entière, sa personnalité intime.

« Le prêtre abandonne complètement son moi, il transporte toute son énergie potentielle dans le corps du jeune garçon ; lui-même n'est plus qu'un vieillard décrépit, infirme et presque gâteux, car, au cours des dix années de l'épreuve, l'âme inculte et atrophiée de l'enfant s'est réfugiée dans le corps du mage.

Nick Carter écoutait, haletant, presque convaincu...

— Et lorsque les dix années sont écoulées, qu'arrive-t-il? demanda-t-il anxieusement.

— Le jeune dormeur, pendant ce temps, est devenu un homme beau et robuste... Un jour, le miracle se

produit : le vieillard décrépit s'éteint doucement, et le jeune homme se lève et vit. Mais en réalité, ce n'est plus le petit garçon amené dans le Temple de la Sagesse, c'est le mage, revêtu de toute science et de tout pouvoir, le mage sous une forme rajeunie, et qui fait un nouveau bail avec l'existence.

Le pauvre Mc Clusky, qui n'était pourtant pas un imbécile, semblait sur le point de devenir idiot en entendant les paroles extraordinaires de la jeune femme ; son visage hébété, ses yeux grands ouverts, ses lèvres tremblantes eussent prêté à rire à un spectateur indifférent. Mais Nick Carter était devenu pensif; sans ajouter absolument foi aux déclarations d'Irma, il se souvenait de ce que Ten Itchi lui avait dit un jour touchant la science des prêtres du Thibet, et pensait, comme Hamlet, « qu'il y a plus de choses au ciel et sur la terre que n'en peut contenir notre philosophie ».

— Et ma fiancée ? demanda-t-il enfin d'une voix sourde.

— Votre fiancée ? Je l'ai détruite de la même manière, et je me suis approprié son corps charmant... Vous souvenez-vous du médecin qui l'a soignée pendant sa dernière maladie ?

— Oui, dit Nick. Je n'oublierai jamais le dévouement et la sollicitude du vénérable docteur Picquart pour ma chère Irma.

— Vous ne lui devez aucune reconnaissance, s'écria le démon avec un rire ironique. Ce bon vieux docteur Picquart, c'était moi, mon cher Carter !

— Vous ! fit Nick Carter en tressaillant comme s'il

eût marché sur un serpent. Vous, vous !... répéta-t-il en fixant Irma de ses yeux égarés. N'abusez pas de ma crédulité !

— C'était moi-même ! reprit tranquillement Irma. Écoutez comment les choses se sont passées ! J'étais à la recherche d'un sujet féminin convenable, que je voulais aussi beau que robuste et bien portant. J'avais parcouru le monde entier, sans rien trouver capable de me satisfaire, lorsqu'enfin je rencontrai Irma Plavatsky...

— Démon ! gémit le détective. Vous... auriez...

Nick Carter avait perdu tout son calme. Il tremblait de tous ses membres, et sous ses paupières perlaient des larmes terribles, de ces larmes d'homme, si rares et si amères, qui viennent du cœur en y laissant d'indélébiles blessures... Il s'approcha de la créature diabolique qui se dressait devant lui de toute sa hauteur, en le menaçant de son regard flamboyant.

— Voudriez-vous par hasard porter la main sur moi ? demanda-t-elle d'un ton moqueur. Sur moi qui suis, au moins par la forme charnelle, la véritable Irma Plavatsky, cette douce fiancée dont vous avez si souvent pressé les mains avec ivresse ?...

Le détective se saisit le front.

— Oh ! dit-il, si cela pouvait être vrai ?... Si ce monstre ne mentait pas !... si elle était véritablement Irma, mon Irma, mais avec l'âme d'un démon !... Qui me dira... Mais non ! Irma est morte, bien morte... j'en suis sûr... le médecin qui l'a examinée et qui a remarqué des signes de décomposition sur le cadavre, a donné le permis d'inhumer.

La jeune femme éclata de rire.

— Tout cela était fictif, mon cher Carter, fictif, comprenez-vous? N'était-ce pas moi, le bon vieux docteur Picquart? N'est-ce pas moi qui ai donné le permis d'inhumer?... Quant aux signes de décomposition, sachez, ignorant détective, que pour l'initié c'est une bagatelle de les simuler en mettant le corps humain en état de léthargie pour un temps plus ou moins long, suivant la vertu de la drogue qu'on emploie à cet effet!... Cet état peut durer des jours, des semaines, des mois, voire des années, selon le cas... Nous pouvons provoquer cette mort apparente par les moyens les plus divers, et les médecins les plus savants ne se douteront pas de la fraude; ils délivreront dix fois sur dix le permis d'inhumer... Par exemple, pour la personne intéressée, qui se réveille ensuite dans le caveau, c'est plutôt désagréable, j'en conviens!

— Monstre!... monstre! bégayait le détective, qui se sentait devenir fou.

— Une fois que mon choix fut fixé sur Irma, continua la prisonnière avec son éternel sourire, ce fut une bagatelle pour moi de la faire mourir lentement, — aux yeux des hommes, s'entend; car les poudres que je lui fis prendre n'eurent pour effet que de suspendre ses fonctions vitales, et lorsque enfin votre fiancée fut inhumée, elle était aussi peu morte que vous ou moi.

Nick Carter poussa un gémissement profond et douloureux, un vrai gémissement d'agonie.

— Mon Dieu! fit-il, faites que je ne perde pas la

raison!... Ce n'était donc pas un arrêt du destin, cette mort qui m'a brisé le cœur!... Sans cet être infernal, je pourrais être parmi les heureux de la terre... O mon Dieu! à penser cela, à oser le supposer seulement, je sens que je deviens fou!...

Il fit un geste brusque vers Irma, qui poussa un petit cri joyeux. Sans aucun doute, le détective aurait essayé d'étrangler la démoniaque créature, si Mc Clusky, sortant de son engourdissement, ne s'était précipité sur son ami, qu'il força à se rasseoir et qu'il maintint d'une main ferme jusqu'à ce qu'il eût reconquis un peu d'empire sur lui-même.

— Ah! ah! le coup a porté, fit la sinistre prisonnière en riant de son rire argentin. N'est-ce pas, gentlemen, que voilà une aventure étrange, si étrange même, si incroyable, qu'à la raconter on se ferait prendre pour un visionnaire?... Et pourtant elle est vraie de tous points, littéralement vraie!

— Ainsi, dit le détective d'une voix étouffée, vous avez détruit l'âme d'Irma pour faire de son corps l'enveloppe de votre âme immonde?

— Oh! je ne voudrais rien vous dire de désagréable, mon cher Carter... mais il ne devait pas y avoir beaucoup d'âme chez votre bien-aimée, car ce qui, d'habitude, ne me prend pas moins de dix ans — j'ai déjà dépouillé de leurs âmes les corps de plusieurs centaines de jeunes garçons, — n'a duré qu'une année avec elle. Et puis, pour continuer mon histoire, le vieux docteur Picquart est mort quelques temps après Irma, — vous vous en souvenez, Nick Carter? C'est alors que Dazaar apparut à Londres

sous le nom de princesse Plavatsky et tourna la tête à tous les membres de la noblesse et de la « gentry ».

— Vous vous êtes vantée jadis, fit observer l'inspecteur Mc Clusky, de poursuivre de votre haine la famille Croydon depuis trois générations?...

— C'est exact. Depuis que le grand-père de celui-ci — et elle montra le cadavre sur le fauteuil — m'a insultée un jour à Londres, il y a de cela plus de quatre-vingts ans. Je me montrais alors sous les traits d'un Hindou. Lord Croydon m'arracha mon turban et me cracha à la figure. Je le lui ai fait payer cher! A présent, la famille entière est éteinte!...

Et le ricanement cruel d'Irma fit passer un frisson dans les veines des deux hommes.

— Comment? s'écria Mc Clusky, indigné. Vous pouvez rire en présence de cet homme que vous prétendez avoir aimé?

— Pour lui, c'est autre chose, reprit Irma. Je l'ai vraiment aimé autant qu'une femme peut aimer. Il ne faut pas oublier que, si je suis resté Dazaar, néanmoins toutes les particularités, toutes les facultés de sentir propres à la femme, dont autrefois je ne me faisais qu'une idée vague, sont entrées dans mon âme au moment de ma métamorphose...

— Pas un mot de plus! interrompit violemment le détective, qui essayait de réagir contre son émotion. S'il était possible que l'âme d'un démon habitât le corps d'Irma...

— Ce n'est pas impossible, reprit la prisonnière, et je vais essayer de vous l'expliquer. Ne dites-vous pas, vous autres hommes, que la femme est une

énigme, qu'elle ne se connaît pas elle-même, qu'elle est ange ou démon, qu'il n'y a pas de milieu chez elle, et qu'elle est extrême en tout?... Vos philosophes, qui sont de vrais marchands de paroles, d'ailleurs, ont écrit des volumes là-dessus. Eh bien! chez Irma peut-être, l'ange et le démon vivaient côte à côte, mais le premier tenait le second en échec. Lorsque mon âme est entrée en elle, l'ange aura pris le séjour en dégoût, tandis que le démon ne se sentait que plus à l'aise... En tout cas, je puis vous assurer que je n'ai jamais pris tant de plaisir à faire souffrir les autres, à me réjouir des plaintes de mes victimes, que depuis que je suis femme. Je livre ce fait à vos méditations.

— Et pourquoi avez-vous pris le corps d'une femme?

— Parce que la femme représente le degré le plus élevé sur cette terre entre ce que les hommes appellent la perfection, — c'est-à-dire l'élément éternel, — et l'élément temporel... Chez nous, on a coutume de dire que celui-là seul peut acquérir la jeunesse éternelle, la vie sans fin, qui aura su devenir vraiment femme, absorber en lui toutes les qualités féminines; bref, pour traduire cela en langue vulgaire, qui aura résolu le problème de l'Éternel féminin.

« J'ai donc voulu être femme. Mais pour moi, il n'y a plus de retour : si mon corps vieillit et se décrépit avant que j'aie pénétré ce dernier mystère, trouvé le mot de cette énigme suprême, il me faudra mourir, retourner au néant... C'est ainsi que peu à peu a diminué le nombre des mages du Temple de la Sagesse.

« C'est pourquoi les grands prêtres me prévinrent, lorsque je tentai cette dangereuse épreuve. Je me moquai de leurs avis ; je le ferais encore aujourd'hui, car ma force commençait à décliner, et si je n'avais pas changé de sexe, je ne pouvais plus entrer que dans le corps de deux ou trois jeunes garçons.

Elle se tut et se laissa lourdement tomber dans un fauteuil. Les deux détectives demeuraient muets, contemplant cette créature énigmatique et charmante, se demandant si ce qu'elle leur avait raconté était la vérité, ou si elle s'était moquée d'eux...



L'Opothérapie et la Médecine des Signatures

En 1888, Brown-Séquard découvrait la médication organique, qui était employée depuis la plus haute antiquité. Loin de nous la pensée de vouloir diminuer le mérite de Brown-Séquard; seulement, il nous sera bien permis de dire que ce que l'autorité scientifique de Brown-Séquard devait prouver, l'observation des anciens et du peuple l'avait trouvé, sans en avoir l'idée nette, et l'avait appliqué par empirisme.

Chaque jour, du reste, la science fait amende honorable à l'ignorance. Elle ne raille plus la « médecine analogique », depuis qu'elle l'a remise à la mode sous le nom d'*opothérapie* ; elle ne dédaigne plus les sucs animaux depuis que, sous le patronage de l'illustre physiologiste, ils ont fait fortune, au point de donner l'illusion que le secret de Jouvence était retrouvé.

On a, depuis longtemps, fait la remarque que des remèdes prétendus populaires se retrouvent dans les ouvrages de médecine grecs, latins ou arabes; quand nos savants du vingtième siècle en parlent avec mépris, ils ne se doutent pas qu'ils narguent la science elle-même dans ses plus autorisés représentants.

Combien seraient-ils plus modestes s'ils pouvaient soupçonner par avance ce que les générations à venir penseront de leurs conceptions les plus laborieusement édifiées.

La médecine des commères dérive, nous ne saurions trop le répéter, de cette science primitive de nos ancêtres professionnels, et si elle a parfois du bon, c'est qu'elle se ressent de ses origines. Pourrait-on dire en quoi l'*organothérapie* actuelle diffère de la *médecine des signatures*, qui eut au moyen-âge une vogue si persistante ?

Voyons, au point de vue historique, ce que nous dit le très érudit docteur Cabanès, à qui nous empruntons une partie de cet article.

Les chroniques homériques nous apprennent que Chiron le Centaure, précepteur d'Achille, fortifiait son élève en le nourrissant de moelle de lion : n'est-ce pas le plus lointain essai de médication organique ?

En tout cas, il précède de bon nombre de siècles la pratique de MM. Combe, Barrs, Alexiew, de Theodosicus, qui donnent, depuis quelques années seulement, de la moelle osseuse aux enfants rachitiques de leur service : il convient d'ajouter qu'ils utilisent la moelle de bœuf et non celle, beaucoup plus difficile à se procurer, du lion. Les poils, les griffes, la peau et les os du lion étaient également très recherchés pour la confection d'amulettes bonnes pour donner du courage aux poltrons.

Les anciens Grecs, au dire de Pline, faisaient grand usage des médicaments tirés de l'homme et des ani-

maux, d'après cette idée que chaque viscère sain devait posséder en lui une propriété spéciale qui le rendait propre à rétablir la santé des organes malades correspondants. Aussi le naturaliste écrit-il : « Plus d'un Hellène jadis était capable de caractériser le goût de chaque membre, de chaque viscère, et même des rognures de l'ongle ».

Ces peuples sauvages et barbares mangeaient certains organes des animaux tués à la chasse ou des ennemis vaincus afin de s'approprier les qualités dominantes dont ces organes étaient censément le siège.

Les médecins grecs qui vinrent à Rome ne tardèrent pas à mettre la médication organique en faveur. On vit les Romains recueillir le sang des gladiateurs, trouver bon de boire le sang humain, et de le sucer chaud et vivant, la bouche attachée à l'ouverture de la veine pour en tirer jusqu'à l'âme.

Dioscoride (premier siècle après J.-C.) cite la médication orchitique avec les mêmes propriétés que Brown-Séquard. Les cervelles de lièvre contre les maladies nerveuses, le foie de loup desséché contre les affections hépatiques, le poumon de renard contre les maladies de poumon. « Demiri, médecin arabe, ordonne également le poumon de renard écrasé, puis absorbé en potion contre les coups d'air et l'asthme », le gésier de poule ou l'estomac de lièvre ou de cheval, contre les gastrites; les rognons de lièvre, contre la gravelle. Dioscoride ne va pas jusqu'à la médication rénale utilisée contre l'urémie par le professeur Dieulafoy; puis contre les néphrites par MM. Teissier et Arnozan; mais, pressentant la découverte que l'urée

est un excellent diurétique, il recommande de boire de l'urine d'homme ou de chèvre, dans l'hydropisie. On pourrait trouver également dans Virgile les premières étapes de la médication par le liquide prostatique : le poète des *Géorgiques* parle en effet d'un liquide visqueux qu'émet le cheval, après avoir sailli la jument, lequel est susceptible de servir comme aphrodisiaque. Les toréadors et les chasseurs pour se donner résistance et sang-froid recherchaient les testicules des taureaux ou des sangliers.

Le prétexte des récentes émeutes soulevées contre des couvents ou des orphelinats chrétiens, écrit M. le docteur Blanes, de Shangaï, était de s'assurer que les enfants indigènes morts dans ces orphelinats n'avaient pas eu diverses parties de leurs corps (œil, cœur, testicule) enlevées, afin d'en faire de la médecine dont les missionnaires seraient soupçonnés de se servir pour conserver leur vigueur et leur santé. Rien n'est nouveau sous le soleil et l'action tonique que M. Brown-Séquard attribue aux sucs des différents organes est formellement admise en Chine depuis plus de dix siècles. Le traité de matière médicale chinoise, le *Pent's ao*, ne renferme pas moins de trente-sept remèdes fournis par le corps humain. D'après le même auteur, en Chine et au Japon, la superstition des vertus de la chair fraîche humaine est actuellement encore assez grande pour amener tantôt des crimes, tantôt des actes de dévouement, dans le but de procurer comme remède suprême un organe — d'ordinaire le foie — récemment extrait du corps humain (*Semaine médicale*, 1893).

Les Chinois administrent le foie du chien enragé pour guérir la rage. En Sibérie sévit la peste des marmottes, contagieuse pour l'homme, qu'elle tue comme la peste bubonique. On la traite par l'ingestion des capsules surrénales de l'animal sain. Voilà de l'opothérapie populaire que nous trouverions aisément d'accord avec des notions récentes. La consommation des viscères d'animaux, nous dit de Cérenville, dans un but curatif par exemple, celle des poumons au cas de phtisie, du placenta contre les tranchées, était un pur empirisme sans doute, mais qu'il serait illogique de repousser de parti pris, car il est possible qu'il trouve justification avant qu'il soit longtemps. Quand la chatte qui a mis bas croque avec avidité sa provision d'arrière-faix, elle obéit à un instinct qui a très probablement sa raison d'être physiologique. Pline, dans son *Traité d'Histoire naturelle*, parle de la médication organique comme couramment employée par le peuple de son temps. Ce sont, comme aphrodisiaques, les testicules de lièvre, d'âne, de cerf, de cheval, d'hyène ; ce sont la cervelle d'homme et la moelle épinière d'hyène dans les maladies nerveuses; la cervelle de chameau ou d'âne dans l'épilepsie. Ce sont, comme aphrodisiaque féminin et contre la stérilité, les ovaires d'hyène femelle. Constantin Paul employait la cervelle de mouton ; Pline recommandait le cerveau humain, réduit en bouillie et pris avec du vinaigre, contre l'épilepsie. Contre l'épilepsie on usait encore, à la dose d'une demi-once par jour, des testicules de porc broyés dans du lait.

Galien, et après lui Oribase et Rufus, d'Ephèse,

parlent peu de la médication organique ; il est vrai que leurs œuvres ne nous sont pas parvenues complètes : on y trouve cependant les médications hépatique, splénique et orchitique. Mais en revanche, Marcellus Empiricus (quatrième siècle) fait une large part aux médications organiques, surtout dans les affections de la poitrine.

Le papyrus médical retrouvé par Ebers en 1872, qui serait, d'après cet égyptologue, le fameux livre dont parle Clément d'Alexandrie sous le nom de *Traité sur les remèdes*, 1553 à 1550 avant J.-C., contient de nombreuses formules opothérapiques que nous retrouvons en usage encore de nos jours telle que celle-ci : pour guérir la migraine, faire chauffer dans l'huile des têtes d'écrevisses avec des crânes de sibures ; pour guérir l'amblyopie, c'est-à-dire d'une vue faible, on écrase deux yeux de porc, et dans le liquide qui en sort, on délaie du miel, du collyre, etc., que l'on plaçait dans l'oreille du patient.

Pendant la longue période qui constitue le moyen-âge, nous trouvons d'abord l'école arabe, avec Mésué l'Ancien. Celui-ci reprend sous toutes ses formes la médication orchitique ; mais il mélange les organes avec un tas de substances pour former des loochs très compliqués.

C'est, d'ailleurs, avec le même luxe d'assaisonnement qu'il emploie la médication cérébrale (surtout des cervelles d'oiseaux), le foie de loup, la rate de bœuf, les rognons de porc ou de cerf ; ou les vessies de cerf, le poumon de renard et de hérisson. Citons, enfin, les caillots de sang desséchés et conservés dans

le sel et donnés par fragments aux anémiques; ce qui revient au même que de formuler une préparation d'hémoglobine.

Rhazes et Albucasis, au dixième siècle, Avicenne au onzième reprirent et développèrent la thérapeutique de Mésué.

L'école de Salerne, avec Nicolas Le Myrepse (1230), ordonne le sang desséché et la médication orchitique.

Avec l'école de Paris, se présente Albert le Grand, qui, dans *les admirables secrets de la médecine avec les vertus et les propriétés des plantes, des animaux et des végétaux*, préconise et explique très nettement la médication brown-séquardienne. Pour lui, « tout être communique à toutes les choses auxquelles on le joint ses propriétés et ses vertus naturelles... »

Ainsi, « quand on veut donner de l'amour, on cherche l'animal qui est le plus chaud à l'heure à laquelle il est le plus vigoureux dans l'accouplement, parce que, pour lors, il a le plus de force au combat amoureux. Ensuite, on prend de cet animal la partie la plus propre à l'amour, comme par exemple les testicules et la matrice et on les donne à celui ou celle qu'on veut mettre en amour : à l'homme les testicules, à la femme la matrice.

Si donc un homme est peu puissant, il faut lui faire manger des testicules de porc séchés et réduits en poudre, puis dans du vin ; il se trouvera dès lors capable et propre à la génération. Pour faire concevoir la femme, il faut lui faire prendre de la matrice de lièvre séchée et pulvérisée dans du vin ou des tes-

ticules de lièvre ». Etendant la méthode, il écrit ensuite : « On doit se servir de cette sorte, généralement de toutes les propriétés que l'on voit dans chacun des êtres naturels, car ayant reçu cette vertu de la nature elle-même toute la propriété se communique autant qu'elle le peut ».

Le cerveau de chameau est bon pour les épileptiques ; le cerveau de lion, pour la folie ; celui de lièvre contre le tremblement ; la moelle épinière, contre la mélancolie ; le cœur de cerf est donné contre les maladies de cœur; les reins du hérisson, contre l'anurie ; les foies de loup, de brebis, d'âne, etc., dans les affections du foie ; le poumon du loup, contre les affections pulmonaires. Nous retrouvons les mêmes formules dans Guy de Chauliac, chirurgien du pape, docteur en médecine de la déjà célèbre Faculté de Montpellier. Nous sautons d'un bond à la Renaissance : malgré des tendances novatrices très accusées, Paracelse conserve encore des médications organiques l'usage du sang et de la rate de bœuf. D'autres médecins professent les mêmes idées, notamment Jean Fernel (1850) ; Pierre Franco de Tarrier (1561) ; Jérôme Cardan (1566) ; Liébault (1573) ; Guillaume Rondelet (1575) ; Matthiole (1580) ; Laurent Joubert (1581) et Bauderon (1588).

Le dix-septième siècle est l'âge d'or de l'ancienne organothérapie. A aucune époque de son histoire, elle n'est plus employée et plus vantée par les régents des facultés et les livres officiels ; de même, dans les humbles officines, où le peuple se procure ses médicaments et se soigne d'après les traditions du vulgaire.

Jamais on ne verra une si riche collection de préparations empruntées méthodiquement, à de si nombreux tissus, pour leurs vertus spécifiques, et appliqués à tant d'affections, par généralisation systématique, au point que l'ensemble forme une thérapeutique à peu près complète.

Les plus remarquables médecins de cette époque sont, sans contredit, Duchesne, sieur de Moranie, de Lysérable et de la Violette, conseiller et médecin du roi.

Dans sa *Pharmacopée des dogmatiques réformée* (1624), nous trouvons toutes les médications organiques employées sous le nom d'antidote et qu'il définit ainsi : « Liquides fortifiants conduisant à la guérison », il donne une suite complète d'antidotes pectoraux aux poumons de renard, d'antidotes hépatiques au foie de veau, un antidote splénique à la rate de bœuf, un antidote ovarien à la matrice de loup et aux testicules de castor ; un antidote stomacal au gésier de poule ; un antidote cérébral au crâne humain et à la cervelle d'âne, etc. Inutile d'ajouter que tous les auteurs de cette époque parlent comme Duchesne. Un seul, un auteur anglais, Primerose, s'élève contre les préjugés trop répandus de son temps, qu'en mangeant certains organes, on fortifiait ceux correspondant chez l'homme.

Au dix-huitième siècle commence le déclin de l'organothérapie. Nous la trouvons cependant très recommandée dans les *Secrets et Remèdes éprouvés dont les préparations ont été faites au Louvre sous l'ordre du roy*, par M. l'abbé Rousseau, ci-devant

capucin et médecin de Sa Majesté. C'est ainsi que « la cervelle humaine est le spécifique assuré de l'apoplexie et de l'épilepsie... Le foie de lièvre qui soulage les hépatiques, le foie de loup que remédie aux vices de ce viscère, savoir à l'hydropisie, à l'atrophie et à la toux. La vessie de brebis convient aux pissements involontaires, etc. »

Nicolas Lemery, tout en préconisant lui aussi la médication organique commence à faire un choix, et n'accepte pas, comme vérité assurée, toutes les assertions des anciens. Il recommande, toutefois, la cervelle d'homme, le cœur de cerf, le poumon de renard, le placenta de brebis, etc. Mais si la médecine scientifique avait oublié l'opothérapie, le peuple lui était resté fidèle ; et de notre temps, comme à la plus belle époque de la Renaissance, les bonnes femmes recommandent dans toutes nos campagnes, les bouillons de mou de veau, de tripes de volailles, les morceaux de poumons ou les testicules d'animaux.

D'après le professeur Ferré (de Bordeaux), il a été, pendant un moment, très difficile de se procurer des testicules de taureaux aux abattoirs de cette ville, tant ils étaient recherchés par des Espagnols trimardeurs appelés gitanes, qui les mangent presque crus, pour se donner de la vigueur et comme excitant vénérien. M. le médecin principal Antony, professeur au Val-de-Grâce, affirme qu'en Alsace, c'est une coutume très usitée de faire consommer des poumons de renard ou de jeune chien contre la tuberculose et les affections graves de la poitrine.

Qui ne sait qu'à Paris les bouchers et les tripiers

des Halles ont l'habitude de manger, le matin, des cœurs de mouton frais et à peine jetés sur le gril ; ils prétendent trouver, dans cette très lointaine et traditionnelle coutume, la force et les allures vigoureuses dont ils ont besoin dans leur métier.

Il est très fréquent de voir des personnes se rendre aux abattoirs pour plonger un verre dans la gorge du bœuf qu'on abat, et boire tout chaud encore le sang de l'animal.

Est-il si rare de voir d'autres personnes prendre des bains de sang ? Combien de jeunes filles n'ont point hésité à se plonger dans le sang avec l'espoir de faire cesser leur chlorose ou leur anémie ?

Combien en est-il qui, à l'exemple de ceux dont nous venons de parler, font de l'opothérapie sans le savoir ? Ainsi voit-on les propriétés antitoxiques du foie mise en œuvre par la médecine populaire, dans le traitement des blessures souvent si graves dues aux arêtes de la vive.

M. de Parville a signalé le fait dans sa revue des sciences du *Journal des Débats*, d'après une lettre que lui a écrite M. Huelle, professeur à Amiens.

Il paraît que, dans plusieurs départements, on traite avec succès ces plaies extrêmement dangereuses au moyen du foie même extrait de la vive.

« Je croyais, écrit M. Huelle, ce procédé simplement indiqué par la tradition orale ; or, je le trouve spécifié dans un livre de cuisine : *la Cuisine des cuisiniers* (1893).

On lit, à la page 325, à l'article *Vive* :

« Ce poisson est armé à chaque oreille et sur le dos

d'arêtes piquantes et très dangereuses, auxquelles on ne saurait assez faire attention. S'il arrivait que l'on fût piqué, il faudrait faire saigner longtemps la plaie et la frotter du foie de la vive ; ou piler un oignon avec du sel et le délayer avec l'esprit du vin pour mettre sur la plaie jusqu'à ce qu'elle soit guérie. »

A rapprocher du traitement des morsures de vipères par le fiel de la vésicule biliaire et du traitement préventif de la rage par l'ingestion du foie cru ou saignant de l'animal enragé.

De son côté, le docteur E. Legrain (de Bougie) a recueilli un certain nombre de faits, chez les indigènes algériens, qui témoignent que les empiriques grossiers avaient recours, bien avant Brown-Séquard, à l'ingestion d'organes frais dans le traitement des maladies. En 1893, étant médecin de l'ambulance d'El-Oued (Sahara constantinois), le docteur Legrain eut l'occasion, pour différentes affections, de préparer du liquide testiculaire injectable, selon la méthode Brown-Séquard. Il alla lui-même sur le marché prendre, avec les précautions voulues, les testicules de béliers destinés à la préparation du liquide. Le boucher qui les lui fournissait, vieux nègre saharien, qui, bien certainement, ne lisait pas les comptes rendus de la Société de biologie, lui dit : « Oh ! je sais pourquoi tu viens prendre le rognon blanc des béliers. Il y a un proverbe saharien qui dit : Celui qui mange le rognon blanc est en érection toute la nuit ». Et cette pratique existe, en effet, dans certaines tribus sahariennes.

Dans d'autres tribus habitant les régions monta-

gneuses de la Kabylie existe une croyance plus bizarre : un enfant idiot, arriéré, peut guérir, si on lui fait manger la cervelle extraite d'un cadavre humain. La pratique existe et serait même assez fréquente ; la meilleure preuve consiste dans ce fait que le tribunal de Bougie a eu récemment l'occasion de rendre un jugement, dans un cas où la violation d'une sépulture, l'ouverture de la boîte cranienne à coups de hache et l'ablation du cerveau n'avaient pas d'autre mobile.

Une coutume peu répandue, il est vrai, mais qu'on peut retrouver dans quelques tribus sahariennes, consiste, lorsqu'on est piqué à la main ou au pied par un scorpion, ou mordu par une vipère à cornes, à inciser largement à ce niveau et à appliquer sur la plaie un morceau de foie frais. Dans certains cas, on ouvre le ventre d'un mouton et on plonge la partie blessée dans le foie largement incisé.

Or, les recherches récentes de plusieurs savants français, les expériences de Fraser en Angleterre, montrent qu'en somme cette pratique un peu grossière est absolument rationnelle et il n'y a pas à s'étonner des guérisons obtenues dans les cas où cette pratique a pu être employée.

Chirkh Daoud écrit : « La peau de mouton est bonne contre les poisons : si un homme est blessé par une arme empoisonnée, il faut l'envelopper de suite dans la peau fraîche et encore chaude d'un mouton. »

Il y a bien longtemps déjà que le docteur Bertherand avait fait la remarque que les Arabes ont eu l'idée, en désespoir de cause, sans doute, d'accorder

la préférence à des matières, à des corps dont la composition paraissait semblable à celle des organes malades : c'est une sorte d'homœopathie instinctive dont ils offrent d'assez nombreuses applications. Ainsi, la rate du hérisson guérit les affections chroniques de la rate ; la tête de corbeau fait repousser les cheveux noirs ; le foie d'un animal appelé Saffata(?) dissipe le point de côté qui suit d'ordinaire une course violente, etc. Les Arabes faisaient, tout simplement, de l'opothérapie, sans s'en douter.

Dans une note sur la droguerie marocaine que M. Raynaud a publiée dernièrement dans le *Bulletin médical de l'Algérie*, nous trouvons une série de produits organiques, aussi bizarres qu'inattendus, qui sont couramment vendus dans les boutiques des droguistes indigènes. On peut en juger par l'énumération suivante : Calcul jaune de foie de bœuf, os de baleine, contre la fièvre ; trachée de chameau, attachée au cou des enfants atteints de maux de gorge ; peau de porc-épic, en amulette contre les gerçures du sein chez les nourrices ; peau de lézard du Sahara en infusion contre la fièvre ; peau d'hyène et viande sèche d'hyène, en fumigation contre l'hydropisie ; foie de chien contre le carreau des enfants, etc.

Le docteur Bouffard, médecin de deuxième classe des colonies, a donné, d'autre part, dans les *Annales d'hygiène et de médecine coloniale*, de curieux détails sur l'organothérapie en Chine.

Le suc du poumon de porc macéré serait très efficace dans les affections pulmonaires.

Dans la dysenterie, dans la diarrhée chronique

dans toutes les maladies où le tube intestinal est en cause, le médecin indigène prescrit à son malade l'ingestion d'intestins de porc. L'ingestion de cervelle est ordonnée toutes les fois qu'un malade souffre de la tête et que la douleur semble bien venir de l'intérieur de la boîte cranienne.

Le sperme serait un puissant tonique, qui entre comme principe actif dans la composition de pilules très employées dans la chlorose, l'anémie, la convalescence des maladies graves. « Nous avons constaté, écrit notre confrère à la suite d'une petite enquête, que certains pharmaciens louaient des jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, qu'ils payaient très cher et qui devaient leur fournir le produit de leur sécrétion testiculaire. Ce sperme est desséché, mis sous forme de pilules et vendu au public. »

Chez la femme chinoise dont l'accouchement est normal et à terme, le placenta est considéré comme le médicament le plus précieux pour le traitement de la chlorose : il est prescrit en ingestion, à l'état frais; ou bien desséché et mis en pilules.

Enfin, devançant Brown-Séquard, la médecine mongole a essayé de rendre la vigueur aux vieillards en leur faisant ingérer des testicules de mouton.

Le sang à de tout temps joué un grand rôle dans la médecine opothérapique; citons quelques anecdotes à ce sujet :

« Un écolier se prit de parole et eut une grande querelle avec un de ses camarades qui, pour se venger de lui, médita sa perte.

« Il le pria un jour qu'ils bussent ensemble, afin

d'oublier de part et d'autre ce qui s'était passé entre eux. Tout en buvant, il lui glissa dans son verre deux onces de sang, qu'il avait conservé d'une saignée faite la veille à un homme *roux*. Le trop confiant ami avala ce verre, comme il avait fait de bien d'autres, mais il lui en coûta plus cher. Trois jours après cette perfidie, son esprit s'aliéna, il tomba en démence et rien ne put lui rendre la raison. »

Comment le malheureux se serait-il défié, alors que boire le sang d'autrui, de même que mêler le sang de deux amis, équivalait à une promesse d'assistance mutuelle, à l'incarnation de deux existences en une seule ; à une solidarité, à un lien que la mort seule pouvait briser ?

A toutes les époques, les liens du sang n'ont-ils pas été considérés comme les liens les plus indissolubles et les plus inviolables, si bien que les plus cruels serments de vengeance comme les plus douces promesses d'amitié ou d'amour ont eu souvent le sang pour signe de leur objet ?

Quand Catilina veut s'assurer la fidélité de ses conjurés, il leur fait passer à la ronde une coupe de vin mélangé à du sang humain.

Les peuples les plus divers ont du reste observé pareille coutume.

Tacite a parlé de certains princes d'Asie qui se juraient alliance sur le sang les uns des autres, et même en le buvant : *Sanguis gustatus in fœderibus*. Lucien en dit autant des peuples de Scythie ; Hérodote, des Lydiens et des Mèdes ; Platon des insulaires de l'Atlantide ; Valère-Maxime, des Arméniens. Le

serment des Scythes, que nous a conservé Lucien, mérite d'être tiré de l'oubli.

« Lorsque nous voulons, dit l'un d'eux, nous jurer une amitié mutuelle, nous nous piquons le bout du doigt et nous en recevons le sang dans une coupe ; chacun y trempe la pointe de son épée, et la portant à sa bouche, suce cette liqueur précieuse. C'est parmi nous la plus grande marque qu'on puisse donner d'un attachement inviolable, et le témoignage le plus infaillible de l'intention où l'on est de répandre, l'un pour l'autre, jusqu'à la dernière goutte de son sang. »

Dans l'esprit de ces hommes, le sang représentait une force, un pouvoir surnaturel, presque divin : après Dieu, on ne pouvait invoquer un témoignage plus sacré.

Que l'on mêlât le sang de deux amis et qu'on le bût ensuite comme le pratiquaient les Scythes ; que l'on bût le sang d'un animal dans des vases d'araque, comme au Tonkin ; ou son propre sang, comme en Pologne, pour jurer fidélité au roi élu ; qu'on sacrifiât une victime à l'imitation des fils de Brutus, dans leur serment en faveur des Tarquins ; qu'on plongeât les mains dans le sang, comme aux îles Hébrides : qu'on se fît saigner ensemble, comme Duguesclin et Olivier de Clisson, lorsqu'ils conclurent le traité de Pontorson, le sang, dans ses manifestations variées, revêtait un caractère symbolique d'engagement réciproque, de foi solennellement jurée, de pacte, que désormais nulle puissance humaine ne pouvait briser.

Les lampes sympathiques dont parle Johnston, naturaliste polonais du dix-septième siècle, tiraient encore du sang leur vertu prophétique; fabriquées avec le sang de l'homme; elles servaient comme thermomètre à sa vie, marquaient la tristesse ou la gaieté, la santé ou la maladie, même la vie ou la mort du sujet, par la pâleur, la vive clarté ou l'extinction de leur flamme! Quel admirable moyen pour communiquer avec les amis absents, et quel dommage que le secret de la confection de ces lampes se soit éteint avec leur lumière!

On a dit que Lucain avait succombé pour avoir avalé le sang que lui avait donné à boire sa femme; que Thémistocle s'était donné la mort en prenant du sang de taureau; mais nous savons aussi que les prêtres d'Egine pouvaient, sans en être incommodés, boire de ce même sang. Cette boisson les disposant à prophétiser, ils ne manquaient jamais d'en absorber quelques verres, avant de descendre dans la grotte où l'esprit prophétique les attendait.

Si les Romains accourent auprès du gladiateur expirant, pour boire son sang tout fumant, ce n'est pas par férocité, mais bien parce que le sang des gladiateurs est considéré comme le spécifique de l'épilepsie.

Si le roi Louis XI consent à prendre du sang d'un enfant, c'est qu'on lui a persuadé que c'est le meilleur moyen de rajeunir un sang de vieillard décrépi.

Les chrétiens ont été accusés d'immoler des enfants pour les dévorer ou en boire le sang dans leurs festins appelés *agapes*. C'était la croyance des païens.

Minutius Félix, cet avocat romain qui, après s'être fait chrétien, écrivit le célèbre dialogue intitulé *Octavius*, raconte lui-même à quelles préventions il était livré avant d'embrasser le christianisme : « Nous étions, dit-il, persuadés que les chrétiens adoraient des monstres, qu'ils dévoraient des enfants, et s'abandonnaient dans leurs repas à la plus crapuleuse débauche.

« Nous ne réfléchissions pas qu'on n'avait pas même cherché à vérifier de pareilles accusations, bien loin de les avoir prouvées. »

Le sang des animaux et des hommes n'a pu baigner que les autels des prêtres du paganisme ; ce sont les Carthaginois qui immolent leurs enfants à Saturne ; ce sont les Druides qui égorgent le centième de leurs prisonniers ; c'est Iphigénie que l'on conduit au supplice en victime expiatoire ; c'est Achille qui sacrifie douze Troyens aux mânes de son ami Patrocle ; c'est enfin l'oblation dite du *taurobole*, cérémonie imposante, qui s'accomplissait avec une grande pompe, et qui mettait en émoi les populations terrifiées.

Enfin les bains de sang qui ont été conseillés contre l'*éléphantiasis* (Pline) l'ont été pareillement pour restaurer les forces des vieillards épuisés par la débauche.

Au printemps de 1750 le bruit courut que des enfants avaient été enlevés par des agents de police, pour être saignés aux quatre membres et fournir aux bains de sang que réclamait la maladie d'un prince *ladre*.

La bile, l'urine sont aussi beaucoup employées en opothérapie.

Dans beaucoup de nos campagnes, la *bile* n'est-elle, pas, comme au temps de Tobie, considérée comme un remède souverain dans les maladies des yeux ? Présentée sous forme d'extrait et introduite dans le conduit auditif, elle était, pensait-on jadis, un spécifique infaillible contre la surdité.

Il n'y a pas si longtemps que le roi de Cochinchine recevait du Cambodge un tribut consistant en fiel humain ; on égorgeait de nombreuses victimes pour se procurer le précieux remède, en ayant la précaution de ne jamais prendre la bile d'un Chinois, qui aurait, paraît-il, fait fermenter toute la provision.

Cet usage est aujourd'hui tombé en désuétude, mais la bureaucratie ne perdant jamais ses droits, en quelque pays du monde qu'elle opère ses méfaits, si on ne récolte plus de fiel humain, la charge de *collecteur de fiel* existe toujours, et c'est une sinécure recherchée.

L'urine a été conseillée comme médicament, tantôt à l'extérieur en compresses ou en lotions, tantôt... en boisson !

On a fait avec l'urine un *esprit igné*, un sel *volatil*, un *magistère*, jadis en usage contre les maladies les plus dissemblables : l'hypochondrie, la manie, l'épilepsie, la fièvre intermittente, l'atrophie, la gravelle, le scorbut.

Ce magistère entrait dans un grand nombre de médicaments composés.

Le plus répandu des remèdes de ce genre, surtout

au dix-septième siècle, était l'esprit ou essence d'urine. Mélangé avec du baume tranquille, il constituait le meilleur des liniments contre les douleurs rhumatismales ou autres.

Qu'était-ce donc que cet esprit d'urine? Etait-ce le même produit que le *baume d'urine* dont M. Vieillard a exhumé la recette que voici :

BAUME D'URINE. — *Qu'on peut, à juste titre, appeler Catholicon, à cause des merveilleuses vertus dont il est doué.*

— Prenez l'urine d'un jeune homme bien portant âgé de 12 ans environ et, si c'est possible, qui ait bu du vin pendant quelques mois. L'urine d'un homme adulte, de même que celle d'une vierge conviennent moins pour plusieurs raisons. Faites putréfier cette urine sur du fumier ou sur le bain-marie pendant une année philosophique, puis distillez-la dans l'athanor à petit feu sur des cendres ou du sable (ce qui est très important) dans un vase de verre (tout autre matière étant impropre à cet usage), recouvert d'un alambic de verre, joint lui-même à un récipient de verre, le tout recouvert d'un sceau d'Hermès. On replacera le phlegme sur les fèces et l'on recommencera ainsi la distillation quatre fois de suite.

Le produit de la dernière opération sera recueilli dans un vase de verre bien fermé et non dans un vase d'autre matière, car, à cause de son extrême volatilité, cette eau s'échappe des vases de terre et de bois.

Sa couleur doit être blanche et son odeur légèrement fétide. C'est pourquoi, pour lui donner une sa-

veur plus agréable et une odeur plus suave, on lui ajoute, avant d'en faire usage, de la cannelle et du sucre. Quant au résidu qui reste dans l'alambic, il sera très noir ; si on le sublime en augmentant le feu, il s'en sépare un alcali blanc comme la neige et tellement fort qu'il peut dissoudre le soleil (l'or) et la lune (argent).

Des expériences physiologiques récentes, écrit M. P. Carles, ont établi que l'urée pure, prise en dissolution dans l'eau, a une action fortement diurétique, et des expériences chimiques faites parallèlement ont démontré que cette même urée favorise notablement la dissolution de l'acide urique dans l'eau en formant un urate d'urée fort soluble. Un vieil arthritique prétendait que sur l'avis d'un médicastre, assurément observateur perspicace, il s'était absolument guéri en absorbant tous les matins l'urine qu'il avait excrétée pendant la nuit.

(*A suivre.*) C. B.



Congrès Spiritualiste

(*Suite*)

Un des membres du Congrès vient de dire que les Égyptiens utilisaient des plans inclinés, des crics et des câbles ; je ne l'ignore certes pas ; mais je n'admets ces procédés et ces outils que pour des travaux secondaires, de moindre importance, mais non pour soulever des blocs de pierres qui pesaient des centaines de tonnes et je ne crains pas de déclarer qu'aucun câble, qu'aucune grue ou cric, qu'aucun plan incliné n'auraient supporté la traction, la pression ou le poids des énormes monolithes égyptiens, qui frappent de stupeur tous ceux qui les voient; aussi nous nous plaisons à le répéter, nous ne pouvons nous imaginer aucun câble en chanvre, aucun cric, aucun outil, aucun bois pouvant résister au travail, à l'effort que demandaient des matériaux d'un poids énorme, colossal. — Ils employaient aussi en Egypte, comme mode élévatoire, l'eau et aussi le sable ; ce dernier mode que peu de vous connaissent peut-être et qui est encore employé de nos jours en Egypte pour élever les énormes sarcophages de granit et de porphyre qu'on extrait des tombeaux souterrains et des hypogées.

Voici comment on opère : dans l'enceinte fermée

dans laquelle se trouvent le sarcophage qu'il s'agit de sortir, on coule du sable, tandis que des hommes soulèvent à l'aide de leviers le dit sarcophage en opérant des pesées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, de sorte que le sable s'infiltrant sous le bloc qu'il s'agit de soulever, l'élève petit à petit et finit par l'amener au jour et à le déposer sur le sol extérieur où alors, à l'aide de rouleaux de bois de gaïac ou de fer et de plateaux en bois, on dirige le monument au lieu d'embarquement.

∴

Voici une partie très résumée de ce que M. E. Bosc a dit sur l'Aura humaine.

Mesdames et Messieurs,

Quelques membres du Congrès m'ont témoigné le désir de dire ce que je savais sur l'*aura humaine* ; je me rends volontiers à ce désir, mais certes ce serait trop long de rappeler ici, tout ce que je sais sur le sujet, je n'en donnerai qu'un résumé plus ou moins rapide suivant que l'orateur qui devait prendre la parole arrivera plus tôt ou plus tard.

Je vous dirai donc que dans la nature, tout dégage des effluves (une aura) et que ce sont ces effluves qui servent à distinguer les divers corps ; ainsi le plomb, l'étain, le cuivre, l'argent et l'or émettent chacun une aura caractérisée par une odeur *sui generis*, qui fait que, sans le secours des yeux, rien que par l'odorat, nous distinguons parfaitement le cuivre du plomb, de l'or et de l'argent. Hé bien ! l'homme aussi a son

aura, non seulement avec une odeur *sui generis*, caractéristique, mais encore avec sa couleur, laquelle permet de déterminer la mentalité et la moralité de la personne ; aussi dans l'au-delà, dans le plan astral, chacun a sa couleur caractéristique, distinctive, qui démontre bien l'homme réel et non ce qu'il veut paraître !

Dans le monde astral, le malhonnête homme se voit et se montre tel qu'il est, ce qui permet à chacun des habitants de ce plan, de ne se mêler qu'avec ceux de leur bord, ceux de leur espèce, car dans l'astral, les individus se groupent par affinité sympathique ; il en sera un jour ainsi sur notre terre, mais il y en a pour fort longtemps.

Dans le plan astral, pas n'est besoin de juges et de tribunal, chacun porte en lui, autour de lui, ses qualités et ses défauts spécifiés par son aura et, de cette façon, il est classé dans telle ou telle autre catégorie, non seulement suivant la densité de son aura, mais encore suivant la couleur de celle-ci.

Voici un aperçu de la gamme des couleurs qui du reste est variable suivant l'état d'esprit, suivant la mentalité de son possesseur :

Les natures inférieures ont une aura d'un ton foncé, qui va du noirâtre (suie) au rouge brique et au gris plus ou moins clair, suivant l'état d'avancement de la personne ; puis en s'élevant dans l'échelle, nous voyons un ton violet pâle analogue à l'étincelle électrique, enfin les meilleures natures ont leur aura d'un ton bleu de ciel ou vert pâle (vert pers) lequel est parsemé, comme d'une poussière d'or, chez les

personnes très évoluées, les natures bonnes, douces, aimantes et altruistes.

Un jour dans un salon chez une excellente Voyante, se trouvaient une Anglaise et une Américaine et la maîtresse de la maison dit tout-à-coup en désignant la dame anglaise : vous avez l'aura bleu de ciel, la plus belle aura; quant à votre amie (désignant l'Américaine), elle a une aura rouge couleur de cuivre très foncé et j'entends, autour de votre amie, ce qu'on dénommé dans la technique des électriciens, la friture électrique, en outre, je vois comme de la tournure de fer (petits copeaux) dans cette aura foncée ; ce doit être une personne très violente, très emportée; ce qui était parfaitement exact.

Je viens de dire que, suivant l'état de notre esprit, de notre âme, l'aura pouvait varier de ton, d'intensité, de couleur même. Ainsi à un moment donné, une personne peut avoir une aura couleur de brique, radiolé de traits de Jupiter en marron foncé ou même noir ; puis l'apaisement survenant, les traits de Jupiter s'effacent, la couleur s'éclaircit au fur et à mesure que l'individu se calme et s'apaise.

Aujourd'hui, depuis quelques années, sept à huit ans à peine, on commence à étudier les auras et les effluves de l'homme, mais il y a plus de 25 ans déjà que nous avons étudié l'aura, nous avons même à cette époque fait une conférence dans un milieu réfractaire s'il en fût, car il s'y trouvait grand nombre de médecins, c'était à l'Institut psychologique et après notre conférence comme nous demandions si quelqu'un avait des objections à présenter, le Prési-

dent nous dit : « Que voulez-vous qu'on vous objecte, vous êtes si affirmatif, que c'est déconcertant, vous auriez pu demander un certain crédit, vous excuser de la hardiesse de votre *Hypothèse* (1) que vous donnez comme une chose certaine. On ne peut rien vous objecter. »

Alors une personne fort compétente se leva et me tendit la main, je puis nommer cette aimable personne puisqu'elle est là devant moi, aussi je vais en abuser, sans cela je n'aurais pas fait mention de ceci : cette personne, mon ami le général Amade, me dit : « Mon cher ami, je connaissais le courage militaire, mais je vous félicite de votre courage civil que je viens d'apprécier hautement. »

Depuis, j'ai publié chez Chacornac une partie de cette conférence dans un opuscule intitulé : *L'Homme invisible dans l'homme visible.*

Notre Secrétaire général arrivant, je m'arrête pour lui laisser la parole en vous remerciant, Mesdames et Messieurs, de l'attention que vous avez bien voulu me prêter, pendant l'intermède que je devais combler.

M. Bosc a également parlé à une autre séance sur l'Incinération, question qui a fait verser des torrents d'encre. Voici très résumée une partie de ce qu'a dit notre éminent collègue :

La question de l'incinération des cadavres a été vivement discutée de tous temps.

---

(1) Le mot hypothèse est joli ; aujourd'hui presque tout le monde sait qu'il existe une aura, qu'il ne faut pas confondre avec l'aura hystérique.

Doit-on incinérer les morts ? Ou doit-on les enfouir dans la terre, les inhumer dans un tombeau.

Au point de vue de l'hygiène et de la salubrité, la question n'est pas douteuse, l'incinération est très préférable; à ce point de vue, elle nous a même toujours paru indiscutable; et nous nous sommes toujours montré partisan convaincu de l'incinération; nous avons défendu, par la plume et par la parole, ce genre de destruction du cadavre; c'est même pour cela qu'aujourd'hui, sur de nouvelles données purement psychiques, nous venons exposer les motifs qui ont totalement changé notre manière de voir; en effet, soit par voie directe, soit par voie occulte, il nous a été démontré que l'incinération serait fâcheuse pour des causes diverses que nous allons vous exposer. Et tout d'abord examinons ce qui se passe à la mort.

Un individu meurt, il se dégage très rapidement de son corps, c'est-à-dire, qu'il sépare quelquefois tout à coup son double-aithérique de son corps, s'il est initié; s'il a durant sa vie dégagé la nuit dans le sommeil son corps astral d'une manière consciente.

D'autres fois, cette extériorisation, ce dégagement, suivant l'état d'évolution de l'individu, peut durer plusieurs heures ou même plusieurs jours, 3 à 4 jours, ce n'est qu'alors que survient la seconde mort, bien connue en Kabbale.

Dans cette dernière occurrence, l'homme pourrait, au dire de certains psychistes, souffrir pendant ce laps de temps c'est-à-dire trois à quatre jours, On voit donc la souffrance épouvantable que pourrait endurer l'incinéré, c'est là une des raisons qui devrait

10

faire rejeter l'incinération. Un second motif, pour ceux qui croient à la communication des vivants et des morts, c'est que une fois le cadavre brûlé, cette communication deviendrait très, très difficile, sinon impossible, car le désincarné ne pourrait plus puiser dans ses restes (*reliquiæ*), les éléments minéraux, qui l'aident au plus haut point à se manifester.

Certains psychologues prétendent même que les rois d'Egypte, les Pharaons, ne se faisaient embaumer que pour conserver le plus longtemps possible leur dépouille, afin de pouvoir communiquer avec leurs parents, leurs successeurs et leurs amis.

Voilà donc les principaux motifs qui selon nous, devraient faire proscrire l'incinération des morts, dont, nous le répétons, nous nous étions montrés partisans jusqu'ici, motifs qui ont aujourd'hui totalement modifié notre manière de voir.

Nous citerons à l'appui de notre dire deux faits, qui auprès des occultistes, doivent avoir une certaine importance.

Il paraît que Mme H. P. Blavatsky, la fondatrice de la Société Théosophique, qui avait, sa vie durant, toujours manifesté le désir d'être incinérée, aurait une fois morte manifesté son intention, à la Duchesse de Pomar, de ne pas être incinérée.

Celle-ci aurait télégraphié cette volonté ; malheureusement le télégramme arriva trop tard, le feu avait accompli son œuvre !...

Une autre Initiée aurait également exprimé dans son testament la volonté d'être incinérée ; or une heure après sa mort, elle demanda, par l'intermédiaire d'un

médium, de ne pas être incinérée, ce qui fut exécuté.

En ce qui concerne la volonté de H. P. Blavatsky, le fait ne nous est parvenu que par renseignements, tandis que pour le second fait, c'est à nous-même directement, sous nos yeux, que la communication médianimique a été donnée par une amie de la défunte et cela d'une façon telle, que nous n'avons pu la mettre en doute, la personne était du reste d'une parfaite honorabilité. Ainsi donc, vous pouvez tirer de la communication que je viens de faire, les conséquences qu'elle comporte. Ayant défendu pendant de longues années l'incinération, j'ai cru devoir exposer ici publiquement les motifs sérieux qui m'ont fait changer d'opinion, changement motivé par suite de l'étude de cette grande question, au point de vue psychique.

Bos-c.



Dieu est visible à tout homme

1908, 16 *mai*, *Berlin*. — Notre Père Jésus nous donne une grande explication tirée des mystères de la Divinité et indiquant comment celle-ci vit dans la Nature et dans la sphère de la vie humaine.

Les hommes d'aujourd'hui veulent qu'on leur prouve tout visiblement ou expérimentalement avant de croire que cela existe, et il en est de même aussi en ce qui concerne la croyance qu'il y a un Dieu.

2. — Par contre, la Théosophie chrétienne enseigne, d'après les révélations que moi, Jésus, j'ai faites à mes enfants, que la *création du monde entier* me représente Moi, Dieu, dans ma totalité et dans mes œuvres pensées et manifestées en partie spirituellement et en partie matériellement. Tout ce que la Création place devant vos yeux, ce sont, passées dans l'existence matérielle, des pensées de mon amour divin, de ma sagesse et de ma force. Partout vous ne voyez rien autre que des *émanations pour ainsi dire incarnées* (matérialisées, si vous voulez) du *Monde des Idées* de *l'Infini*, dont vos yeux se repaissent et votre cœur se réjouit.

3. — Dieu est tout ce que renferme (ce qu'englobe) le monde infini. Rien ne lui est impossible, d'où la

variété infinie des formes et des couleurs dans la nature. C'est *Ma force de volonté, nommée le Saint-Esprit*, qui conditionne tout ce que vous voyez, entendez, sentez ou pensez et façonnez spirituellement en vous.

4. — Le deuxième témoignage : *La Foi* de tous les peuples reconnaît depuis les temps primitifs qu'il y a un Dieu. La vie des peuples de la terre gravite autour de Dieu et des Dieux, parce que la foi est incorporée dans le cœur et l'esprit de l'homme par l'esprit de Dieu, qui habite dans le cœur de chaque homme. Car là où Dieu habite en toute vie et force, il veut aussi être reconnu, connu et aimé et adoré par ses enfants.

5. — C'est pourquoi un homme digne de ce nom ne peut vivre sans Dieu, parce que sa conscience lui rappelle toujours de nouveau qu'il y a un Dieu et Père au Ciel. Oui, c'est la conscience qui avertit l'homme qu'il n'est pas sans Dieu ou abandonné. L'homme pourra peut-être oublier Dieu aux jours de superflu, mais aux jours de besoin, de misère, de souffrances et de douleurs, s'éveillera en lui l'ardent désir d'implorer un Dieu qui peut le délivrer de la désolation.

6. — Oui, c'est dans le cœur qu'il habite, celui que même l'athée appelle dans la plus grande détresse, car cette détresse lui enseigne : Il y a un Dieu et le monde n'existe pas sans Dieu, même si l'humanité, aux jours d'abondance, a totalement oublié l'existence de ce Dieu. Je (Dieu) visite chaque homme en temps opportun, afin qu'il doive avouer ouvertement qu'il y a un Dieu, car il me porte dans le

cœur, c'est pourquoi je veux aussi qu'il ne m'oublie pas éternellement.

7. — Le troisième témoignage de ma présence est dans la *Bible*. Elle est ma parole vivante, elle témoigne en ma faveur par toutes ses pages, elle prouve par les prophéties qui se sont réalisées, que Dieu les a données, vu qu'elles se sont accomplies à la lettre, car toute la Bible n'a pour objet de son contenu que moi, Dieu.

8. — Maintenant, je vous donne à connaître ce qu'est vraiment Dieu, parce que je suis votre Père spirituel et que vous êtes mes enfants. Et c'est ainsi que nous arrivons au développement de la recherche et du dévoilement des mystères en Dieu.

9. — Moi, Jéhova, je dis un jour à Moïse : Tu ne peux voir mon visage, car l'homme ne peut me voir et vivre (Moïse, II, 33, 20).

10. — C'est pourquoi Moïse dit au peuple d'Israël : Jéhova, ton Dieu est un feu dévorant (Moïse, V, 4, 24).

11. — L'évangéliste Jean vous révèle ce qu'est ce feu dévorant, en disant : Dieu est l'Amour (Jean, I, 4, 8, 16).

12. — L'amour est donc ce feu dévorant en Dieu dont il sera question plus loin dans les résultats des recherches que je veux développer.

13. — La précédente déclaration de Moïse se rapporte à l'homme vivant dans la chair matérielle et à moi, Dieu, dans l'état absolu, comme feu spirituel de l'Amour ou Magnétisme.

14. — Si l'homme veut voir Dieu, il doit d'abord

s'élever à un tel niveau par son amour pour Dieu et les hommes, dans les sept vertus de Jésus comme fils de l'homme, qu'il devienne par ses vertus blanc comme la neige; après avoir atteint à ce degré, il doit développer intimement l'amour de Dieu jusqu'à ce qu'il soit un avec Dieu dans les vues (manières de voir) de son amour, et sitôt qu'il a atteint le plus haut point dans cet amour universel, il Me voit, Moi, Dieu, le Père Jésus dans ma lumière incomparable, mais en ce moment aussi, sa chair terrestre est dévorée, promptement comme par la foudre, par le feu de l'amour divin et l'homme est promu au rang d'archange comme grand esprit dans la Nouvelle Jérusalem.

15. — Ce rang supérieur, chaque esprit du ciel doit d'abord le mériter par l'amour cultivé au degré indiqué plus haut; car il y a une très grande différence de béatitude entre cette période où les esprits se développent encore, avancent et progressent, et cette perfection d'ennoblissement qui les élève jusqu'au rang d'archange.

16. — Moi, Dieu, je suis réellement Dieu et en vérité tout feu, du plus petit à ce feu monstrueux de grandeur et de force, qui caractérise les volcans dans leur puissance dévorante.

17. — Je suis le même feu dans l'action spirituelle, dans ce bienfaisant feu d'amour, qui est capable de transporter l'âme dans la plus haute extase ou ravissement. Mais à la longue lorsqu'elle est plongée dans cette extase, l'âme ne pourrait demeurer dans la chair, car par là sa chair se spiritualiserait, comme

ce fut le cas pour Énoch, Élie et Marie. Et ce feu en Dieu, l'évangéliste Jean (I, 4, 8, 1) le nomme *l'Amour* et cet amour en Dieu, c'est justement le Père en Jésus (Jean, I, 18 ; 14, 9, 10).

18. — Il ressort de ce qui précède qu'aucun homme ne peut voir Dieu dans sa qualité primordiale de sainteté, le voir ainsi et vivre, car un feu de volcan dévore l'homme en deux secondes, et un peu d'amour hautement spirituel de Dieu, le dévorerait en un instant, ainsi que vous le savez par la migration de Marie en esprit et aussi par l'histoire de ma résurrection, où la transformation du corps de chair en un corps spirituel ne prit que le temps d'un éclair (*Déclarations*, n° 80, p. 59. — SCHUMI, *Histoire des souffrances de Jésus*, chap. CXXXV, 4).

19. — Jean (1, 18) écrit : « Personne n'a jamais vu Dieu : le fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a annoncé (1). »

20. — Vu que Dieu est un feu dévorant et que moi, Jésus, je suis dans le sein ou au centre de ce feu dévorant, il est clair, que je dois être la lumière du Monde (Jean, 8, 12) (2). Étant donné que je suis né du feu, comme lumière, il va de soi que je suis aussi né dans le Feu et que par là je suis le Fils, parce que je suis né du Feu. Il ressort de là, que Moi, le Fils né de l'amour de Dieu, je ne suis rien autre que *la Lumière* rayonnant du feu divin primordial (fondamental). *Mais cette lumière est* L'AME DE DIEU. (Lisez à ce sujet la démonstration dans le livre du Christ et la Bible, pp. 126-140.)

21. — Mais cette lumière comme âme de Dieu,

c'est la sagesse divine que l'apôtre Paul a nommée « Christ » (Corinthiens, I, 1, 24) (3). Comme l'intelligence de Dieu est l'infinie sagesse du père, moi, la Parole de Dieu, je suis justement cette sagesse, que Paul a nommé Christ et que Jean désigna comme (I, 1, 14) la Parole de Dieu devenue chair, comme fils unique du Père plein de grâce et de vérité (4) ; car la Parole de Dieu, Jésus-Christ, est la même sagesse par laquelle Dieu créa le monde (verset 8). [Jean 1, 10 (5) ; Pierre aux Hébreux, 1, 2, Paul aux Colossiens, 1, 16 (6)].

22. — Il ne se produit pas de rayonnement sans lueur de feu et pas de lumière sans feu et c'est ainsi que naît la lumière du jour, dans laquelle vous vivez, elle est issue du reflet de la lumière produite par le feu du soleil et cela parce que ce reflet naît de la lumière du feu du soleil ; il cesse avec le coucher du soleil, c'est pourquoi le jour comme rayonnement est un fils de la lumière du feu du soleil, parce qu'il renaît quotidiennement de la lumière du feu du soleil. Sitôt que le soleil descend, le jour disparaît aussi, parce qu'il n'est rien d'autre qu'une réflexion qui émane de la lumière du feu du soleil. La réflexion extérieure, nommée jour, n'est donc que le reflet de la lumière du feu du soleil, mais non pas la lumière du soleil elle-même, car cette dernière est née dans le feu du soleil, tandis que le reflet est la lumière extérieure issue de la lumière intérieure.

23. — Considérez maintenant *l'Amour* et *la grâce de Dieu*, qui ruissellent continuellement sur la terre comme bénédiction de Dieu, sortant du soleil maté-

riel et provenant à travers celui-ci du soleil spirituel ou Dieu, sous forme des qualités fondamentales de Dieu : le magnétisme et l'électricité ; ceci peut être vu par tout le monde les jours d'été, parce que la lumière du feu du soleil n'est rien autre que le feu matériel brûlant du feu spirituel du magnétisme et de l'électricité en Dieu, et par là même *une partie de la Divinité*, agissant visible pour tous sous forme de feu matériel et spirituel.

24. — S'il ne le voit pas sous la figure d'un homme, *chaque homme voit cependant Dieu dans ses qualités spirituelles, savoir, magnétisme et électricité* et dans leurs effets comme bénédiction terrestre ; il les voit comme force guérissante dans la guérison des malades par le magnétisme ; comme le feu de l'épanouissement de l'amour dans la création ; comme le feu matériel du soleil et dans chaque feu du monde ; il le voit encore sous forme de lumière électrique et de force électrique ; comme miracles dans la nature représentant les créations de la sagesse du Père ; et dans les innombrables formes, dans les formations des couleurs et dans un monde des idées de formations sans fin de l'Infini dans l'Univers.

25. — Comme tout feu témoigne dans une mesure plus ou moins grande de la présence de Dieu, remarquez la Trinité de Dieu en lui : le feu ou la flamme est le Père comme générateur ou engendreur de la lumière ; la lumière est alors le fils dans le sein du feu, parce que contenu dans le feu, il rayonne ce feu vers l'extérieur, mais la flamme du feu et sa lumière sont les générateurs de la chaleur et de son dévelop-

pement de force et ainsi *la chaleur est dans sa force le saint-Esprit comme effet extérieur du Père et du Fils desquels il émane.*

26. — Pourquoi maintenant a-t-on nommé la force de chaleur le Saint-Esprit? Elle est nommée ainsi parce qu'elle découle de la sainteté du feu inapprochable ou inaccessible, car qui donc peut, sous forme d'homme terrestre, s'approcher du feu dans son sanctuaire intérieur, sans être brûlé?

27. — Cette chaleur comme Saint-Esprit est l'amour ou magnétisme et la sagesse ou électricité en Dieu, c'est pourquoi la chaleur est la force qui vivifie tout, parce qu'elle émane comme magnétisme spirituel et électricité des deux mêmes, mais sous la forme matérielle inflammable du feu.

28. — *Dieu* est donc *Amour* et *Sagesse*, ce qui spirituellement équivaut à *Père* et *Fils*, mais scientifiquement se nomme *magnétisme* et *électricité.* C'est pourquoi l'Amour est le Créateur ou Père en Dieu; mais le Fils comme électricité est la Sagesse ou l'Intelligence omnisciente et la puissance de Dieu le Père, c'est pourquoi Paul dit (Corinthiens, I, 1, 24): «Nous prêchons aux Juifs et aux Grecs *Christ*, la force divine et la sagesse (1). »

29. — Du Père et du Fils découle la force et la grâce divine effective, qui par les motifs indiqués plus haut est nommée le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'équivalent de ce que l'Amour et la Sagesse en

(1) Le texte français donne: «Mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. »

Dieu ont conclu, cela est transmué en action par la volonté et l'effort des deux sous le nom de *Saint-Esprit.*

30. — Tout comme chez les hommes : l'homme reçoit l'amour, pour édifier quelque chose, il se consulte avec son intelligence sur les moyens et les voies et alors il met cela en œuvre et en action par sa force propulsive. La force propulsive omnisciente de Dieu est l'électricité réunie à l'amour comme magnétisme, qui tous deux vivent en chaque homme comme facteurs actifs. Car vous ne devez pas oublier que vous, hommes, êtes des enfants de Dieu, de sorte que vous avez en vous en petite quantité tout ce que Dieu votre Père a dans des proportions gigantesques et incommensurables, car il est lui-même l'Infini du Monde.

31. — D'où vous voyez que Dieu est représenté de façon visible spirituellement et matériellement dans le monde, et que Dieu est un être de trinité : *Père* d'après son amour englobant tout, — *Fils*, d'après sa sagesse infinie, — et *Saint-Esprit* d'après sa toute-puissance créatrice et sa grâce.

32. — *Ce Dieu Trinité est*, d'après Jean (I, 14), devenu homme en Christ, a vécu parmi les hommes de ce temps-là, les a enseignés et est finalement mort sur la croix pour le péché du monde (que des hommes ont un jour commis de concert dans l'esprit d'Adam) pour toute la race humaine descendant de l'esprit d'Adam, et il vous a une fois pour toutes rachetés de ce péché originel.

33. — Moi, Jésus-Christ, j'étais et je suis donc d'après Mon Esprit le Dieu de l'Univers Jéhova

Sabaot de l'Ancien Testament, le créateur des mondes, des esprits, des hommes et des anges sous la figure incarnée du donneur de lois du Sinaï et du Sauveur de Golgotha.

34. — Le grand mystère de Dieu gît donc dans le magnétisme et l'électricité et dans les effets triples des deux : Amour, Sagesse et Toute-Puissance.

35. — L'amour du Père se manifeste à vous par les bienfaits du soleil quotidien de la Nature qui donne à tous la vie et l'amour de la vie, semblable à un feu qui fait bouillir et bouillonner l'eau naguère tranquille, qui s'élève alors bercée de hauts sentiments sous forme d'air solide, s'étend, s'ennoblit, s'affine en brume et joyeusement monte dans les airs où, sous forme spirituelle ou nuages, elle plane dans l'élévation du bien-être de la liberté conquise.

36. — Vous pouvez aussi approximativement vous faire une idée de mon amour de Père par les plus brûlants sentiments d'amour des deux êtres d'un cœur, comme il est décrit page 31 dans la brochure : *la Haute Religion spirituelle de la Bible.*

37. — L'élévation de la sagesse du Fils, vous pouvez la comparer à la force d'incandescence de l'électricité d'une grande lampe, ainsi qu'à la force de lumière du soleil du jour, force de lumière dans laquelle personne ne peut regarder sans se blesser les yeux. Cette sagesse imagina toutes les merveilles de la nature, que personne ne peut imiter sous la même forme vivante et la même qualité.

La Sagesse imagina la structure intérieure de

l'homme, matériellement comme une merveille de la création — mais merveille surtout spirituellement et dont aucun homme jusqu'ici n'a pu sonder tous les mystères, *parce que la Divinité habite dans le Moi intérieur de celui-ci et y agit et de là aussi régit le monde.*

39. — C'est cette Sagesse qui a pesé et fixé les rapports d'après lesquels les mondes colossaux de la création gravitent dans l'éther sans subir ni trouble ni changement.

40. — Et c'est cette Sagesse qui inventa les magnificences du ciel, qu'aucun œil de *chair* n'a jamais vues dans leur élévation, leur magnificence et leur sainteté.

41. — La *Toute-Puissance de Dieu* ne peut être vue que dans les effets de la force de l'électricité parce qu'elle consiste justement en cette électricité, car l'électricité est Dieu dans sa Toute-Puissance et sa Sagesse.

42. — Comparez la force d'un carreau de foudre tombant ! L'homme est-il en état de la supporter? En aucun cas. (*Comparaison sur les ouragans comme guerre des esprits dans les nuages*, livraison 16.)

43. — Lorsqu'il se produit un tremblement de terre, il se produit par l'électricité. Réfléchissez maintenant aux effets d'un grand tremblement de terre, où la terre oscille, où les maisons se précipitent et où tout apparaît hors de ses gonds, jusqu'à ce que le tremblement de terre ait cessé.

Et la rapidité de la propagation de ce tremblement de terre, 13 kilomètres par seconde, tout cela est

quelque chose de si formidable dans son développement de forces que l'effroi et le désespoir s'emparent des hommes.

44. — Mais que celui qui veut se figurer exactement la Toute-Puissance de Dieu, réfléchisse que par elle les grands mondes de la Création planent librement dans l'espace et que, comme l'aiguille sur le cadran de l'horloge, ils accomplissent exactement leurs évolutions dans l'orbite indiquée. Et celui qui aura compris cela, celui-là aura aussi compris en petit ce que Moi, Dieu, je suis. — Amen.

NOTES DU TRADUCTEUR

Voici textuellement les versets indiqués, tels qu'on les trouve dans la version française. Nous les reproduisons afin d'éclaircir le sujet, les citations tirées du texte allemand et dont nous donnons la traduction littérale différant beaucoup de l'interprétation allemande.

(1) Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître (Jean 1-18).

(2) Jésus parla encore au peuple et dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean, 8-12).

(3) Mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu (Paul aux Corinthiens I, 1-24).

(4) Et la Parole a été faite chair, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et, nous avons vu

sa gloire, une gloire telle qu'est celle du Fils unique du Père (Jean, I, 1-14).

(5) Elle était dans le monde et le monde a été fait par elle; mais le monde ne l'a pas connue (Jean, I, 10.

(6) Car c'est par lui qu'ont été créées toutes les choses qui *sont* dans les cieux et sur la terre, les visibles, et les invisibles soit les trônes ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances; tout a été créé par lùi et pour lui (Paul aux Colossiens, I, 16).

F. Schumi.

(Traduit de l'allemand par Jane Mollay.)



DE L'INFLUENCE ASTRALE

Si la sincérité atténue relativement les effets d'une opinion hardiment émise, elle ne saurait garantir son auteur de certaines critiques plus ou moins courtoises. Je tiens donc avant tout à assumer la responsabilité de ma proposition; c'est assez dire que je ne me déroberai à aucune discussion me paraissant fondée.

Mais avant d'entamer un sujet aussi scabreux, je tiens à rappeler que les racines de l'astrologie rationnelle sont enfouies dans les profondeurs mystérieuses d'une antiquité, dont la sublime conception nous est presque impossible; que les hommes puissants qui en possédaient la clé secrète, avaient la vision directe et immédiate de ses centres de potentialité, et que la pratique parfaite de cette science comportait une perception supérieure des causes premières, que, seule une haute évolution morale confère à l'initié.

Avec de tels moyens, on pouvait se passer de procédés vulgaires d'investigation et des calculs mesquins et ardus que comporte l'astrologie moderne.

Ce que Ptolémée de Peluse nous a transmis n'est déjà plus qu'un reflet partiel et terni de la science antique. Dès lors, que penser des astrologues du moyen-

âge et de ceux qui, venus plus tard, sentant incomplète et imparfaite la science transmise, tentèrent de la régénérer par des additions personnelles, dues à un besoin inné de méthode et de classification ? De ceux, enfin, sur qui s'appuient les traditionnalistes actuels, et qui ne s'entendirent ni sur la nature particulière des influences astrales, ni sur la méthode de domification, ni sur la détermination des significateurs de vitalité, etc. ?

On voit combien est grande la dégénérescence, et combien difficile la régénérescence !

Dans de telles conditions, force nous est de nous contenter du thème de nativité pure et simple, qui ne détermine l'influence astrale qu'à partir du moment de la naissance.

Il est cependant incontestable que la nature physique et morale léguée au nouveau-né est le résultat final de causes antérieures lointaines, auxquelles ont présidé les influences qui ont agi sur toute la lignée ancestrale, et celles surtout du moment de la conception et de la gestation. Malheureusement l'influx astral du thème de nativité ne révèle pas le mystère de ces causes pré-natales et il ne sollicite le né vers lui que dans des proportions relatives à la réceptivité initiale de celui-ci. Pour ces raisons, et à l'appui de preuves sérieuses, je prétends que le thème de nativité ne peut déterminer ni la constitution physique initiale, ni le plan moral originel de l'être naissant.

Pour estimer approximativement ces deux points de départ, il faudrait étudier les thèmes respectifs des parents et des ancêtres de l'enfant. Ceci obligerait à

un travail long et difficile, d'ailleurs impossible à entreprendre, pour de multiples raisons.

Il est donc vraisemblable que plusieurs individus puissent naître au même lieu, dans le même temps, sous des influences planétaires sollicitant l'essor intellectuel; celui d'entre eux, conçu sur le plan supérieur, en recevra le génie; tandis que celui conçu sur le plan inférieur n'en tirera que des facultés assimilatrices ou intuitives.

De même, deux êtres nés en même temps et au même lieu sous des significateurs de puissante vitalité, ne profiteront de ce bénéfique influx que relativement à leur constitution initiale individuelle. Cela explique les apparentes contradictions qui se produisent entre les prédictions et leur réalisation.

Néanmoins, ceci n'infirme nullement la valeur active des influences enregistrées à la naissance, et il arrive fréquemment que ces dernières contrarient puissamment les tendances initiales. Chacun d'entre nous a pu observer que des individus vigoureusement constitués ne résistaient pas à une première maladie, tandis que d'autres, de constitution débile, défiaient les atteintes les plus pernicieuses, et mouraient fort âgés. Cela tient à ce que les premiers étaient nés sous de mauvaises influences vitales, et les seconds sous des influx puissamment vivifiants.

Un astrologue moderne, M. Selva, sans doute frappé de ces contradictions, a établi une statistique dont le résultat semble porter atteinte à une partie de la tradition, touchant les significateurs vitaux. Ses conclusions me paraissent appuyer mon hypothèse,

et je prétends que si M. Selva eût opéré seulement sur des sujets de constitution originelle débile, mais morts âgés, ses résultats eussent été différents. De même les intéressants travaux de M. Flambart sur les significateurs intellectuels n'ont prouvé qu'une chose : c'est que les sujets étudiés par lui appartenaient tous au plan moral supérieur; mais j'affirme que d'autres sujets ont pu naître sous les mêmes influences et n'en tirer qu'un profit analogue, mais inférieur, étant donné la qualité élémentaire de leur plan moral initial.

Ma conclusion est que pour tirer de solides prédictions d'un thème de nativité, il faut connaître le plan moral et la constitution physique, originels du né, autrement, on ne peut que signaler les influences par lesquelles le sujet sera sollicité durant sa vie, sans pouvoir préjuger de leur valeur effective.

Veut-on me démontrer le contraire? J'en serai ravi pour ma science préférée.

JEAN MAVÉRIC.



Conférences Spiritualistes et Esotériques

Nous avons le plaisir de signaler à nos Lecteurs le beau succès des Conférences Spiritualistes, grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Notre cher Directeur et Conférencier s'est montré aussi disert et aussi intéressant que d'habitude. Et, c'est devant un auditoire de plus de 500 personnes qu'il a développé d'une façon si lumineuse, si claire en même temps que très éloquente, le délicat sujet de la médiumnité contemporaine et des médiums à matérialisation.

Le docteur Papus a apporté au cours de son sujet une foule d'arguments irréfutables, — irréfutables, je le répète, dussé-je encourir les foudres de messieurs les sceptiques quand même sur l'authenticité vraie des belles séances de matérialisation du médium Miller. Par la séance de contrôle, aussi rigoureuse qu'il fut possible, le conférencier nous démontre par des expériences contraires, l'impossibilité de tout subterfuge, de tout trucage. Et pourtant des apparitions sont survenues. Je ne m'appesantirai pas autrement sur la très haute importance de ces faits pour notre chère cause spiritualiste ; à nos chers lecteurs de conclure.

De cette belle conférence, nous pouvons déduire que la matérialisation des esprits est indiscutable. C'est là un point extrêmement important pour la cause spiritualiste.

Disons aussi que la première *Conférence Esotérique* a eu lieu le jeudi 12 novembre, comme elle était annoncée.

La très intéressante thèse que le docteur Papus devait y traiter avait attiré une nom breuse et très sélecte assistance, sélecte incontestablement, car s'il nous était permis de citer quelques noms, nous citerions les plus beaux noms de l'Armorial français :

« La princesse de... ; Mme la marquise de A... ; Mme la comtesse de B... ; Mme la vicomtesse d'A... ; Mme la générale de... ; Mme de L..., etc., etc... »

Le si sympathique orateur s'est montré plein de verve et documenté de merveilleuse façon sur les Étapes évolutrices de l'Esprit, qui était le sujet de la Conférence.

Il serait bien difficile de parler avec plus d'esprit et d'humour de nos chers invisibles et ce fut un vrai régal à tous les points de vue. Tout le monde voudra savourer dans la lecture cette belle première Conférence Esotérique.

Ci-devant le programme de celle du 10 décembre où notre cher directeur nous promet encore de si agréables choses.

PAUL VEUX.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

Orphée et les Orphiques

(*Suite.*)

L'Origine des Mystères orgiaques de Bacchus.

Orphée fut-il réellement le fondateur des mystères d'Eleusis ou bien est-ce au thrace Eumolpe que les anciens Hellènes les doivent ?... Les avis sont partagés. La plupart des écrivains grecs : Euripide (passage de *Rhésos*, déjà cité), Pausanias (liv. IX, § 30) Démosthène, Pindare, Plutarque, Theodoret, Pomponius Mela nous déclarent, comme Aristophane (*Ranæ*, v. 1032), qu' « Orphée enseigna les initiations ». Clément d'Alexandrie [(*Strom.*, p. 673-674) affirme que les symboles et les expressions énigmatiques qui sont inséparables des mystères étaient conservés dans les poésies d'Orphée lesquelles étaient employées dans les cérémonies religieuses. On en donnait l'explication aux seuls initiés. Firmicus (*Astrolog.*, Lib. VII)

nous apprend qu'Orphée passait pour l'auteur du redoutable serment qu'on exigeait des initiés pour s'assurer qu'ils garderaient le secret qui leur était imposé. La Grèce, d'autre part, était inondée d'une foule de rituels pour les Initiations qui lui étaient attribués et Platon dans sa *République* (liv. VII), dit, en effet, qu'on lui devait le rituel des initiations.

Quoi qu'il en soit, Orphée semble avoir été le premier qui ait réduit en système la doctrine égyptienne qu'avaient apportée avant lui dans la Grèce, Danaüs, Cécrops et Kadmos et qui s'y était avilie.

Voyons d'où vint cet avilissement ?

Les fondateurs égyptiens de la civilisation grecque que nous venons de nommer, en abordant en Hellade, y trouvèrent déjà un culte. Les habitants autochtones de la Grèce adoraient un dieu mâle, maître et père du monde : Zeus (Ζευς Πατηρ, Zeus qui a la même racine que θεος : Dieu) et une divinité femelle ; Démeter (ou Témeter, Mère divine, contraction de Θεα μητηρ).

Les colonisateurs égyptiens, en arrivant en Grèce, abandonnèrent le nom de leurs divinités : Osiris et Isis et leur donnèrent celui des divinités locales : Zeus et Démeter, mais en les revêtant de tous les attributs d'Osiris et d'Isis et en leur appliquant leur mythologie en partie, fait qui s'est reproduit, du reste, chez nous, en Gaule, quand les prêtres catholiques y introduisirent le Christianisme. Ils prirent la plupart des noms des divinités et fêtes celtiques — pour ne pas attaquer de front le culte de nos ancêtres — et les introduisirent dans leur calendrier, en catholicisant leurs

légendes qu'ils transformèrent en miracles. Tel fut, du moins l'ordre que le pape Grégoire dit le Grand donna à ses missionnaires. C'est ainsi que la fête d'Hoèl-Héol, dieu solaire celtique, devint notre Noël, le 25 décembre, à l'époque du solstice d'hiver où le Soleil Hoël paraît renaître ou remonter au-dessus de notre hémisphère. La légende des Menhirs de Karnac passa dans le catholicisme sous le nom de légende de saint Cornelly, etc...

De l'union de Zeus-Osiris et Démeter-Isis naquit, nous dit Cicéron (*De Natura Deorum*, liv. II, chap. IV) Bakkos, mais Diodore de Sicile est plus explicite. Il nous apprend (liv. I, § 13), qu'une fille du colonisateur égyptien Kadmos, fondateur de la Thèbes (1) grecque, fille dont le nom était Sémélé, avait été séduite avant son départ d'Egypte et qu'elle mit au monde en arrivant en Grèce un fils, au bout de sept mois. Cet enfant mourut bientôt. Kadmos le fit embaumer et dorer à la manière de sa patrie et publia que Zeus était rené dans cet enfant. Les Grecs autochtones, très crédules et très fiers de l'honneur que leur avait fait la divinité, acceptèrent la fable de Kadmos et firent un Dieu, du fils de Sémélé, sous le nom de Bakkos. Quelle est l'étymologie de ce nom ? Les Auteurs en donnent diverses explications. Servius (*Ad Virginem*, Eglog. VI, 15) prétend que Bakkos fut ainsi nommé du mot Bacchatio : folie. Diodore de Sicile fait venir ce nom des Bacchantes qui accompagnaient le Dieu des Vendanges. Eus-

(1) En souvenir de la Thèbes aux sept portes d'Egypte.

tache le tire du verbe βαχχειν : hurler, crier d'une façon extrême. D'autres font dériver le nom de Bakkos d'une espèce de couronne qui était appelée Bakke. C'est, croyons-nous, transformer les effets en cause, que vouloir faire dériver le nom de Bakkos des objets ou des rites de son culte. Pour nous, le mot Bakkos vient du mot Bakkea : βαχχεα qui désigne une grappe de raisin. Et en effet, on donna, à notre avis, le nom de Bakkos au fils de Sémélé... (et de Zeus) en mémoire de la culture et de la récolte de la grappe de raisin; culture qui pénétra en Grèce à l'époque justement où Kadmos vint s'établir en Hellade. Ne voyons-nous pas encore dans certains pays, et même en France jusqu'à la Révolution, des pères donner, à la naissance de leurs enfants, des prénoms ayant trait à quelque événement important arrivé à ce moment. Le Bakkos thébain fut donc le Dieu de Bacchea, de « la grappe », des vendanges et il n'eut rien de commun avec le Bakkos-Dionysos Eleusinien d'Orphée. Zeus, Démeter et Bakkos furent donc les primitives divinités de la Grèce, mais d'autres divinités égyptiennes apportées, par la suite de l'Egypte, vinrent compléter cette théogonie : Phtah qui devint Hephaïstos, Isis-Athyr qui fut appelée Aphrodite, etc... et, en effet, nous voyons que, plus tard, l'oracle de Dodone, primitif sanctuaire de Zeus autochtone, fut consulté pour savoir si on devait admettre dans le Panthéon grec le grand nombre de dieux égyptiens apportés par les colons.

La Théophanie de Bakkos (né comme Khrisna, Mithra et plus tard Jésus d'une vierge) inventée par

Kadmos pour couvrir la faiblesse de Sémélé reçut un grand nombre d'augmentations au cours des âges. Les Poètes et les Mythologues désireux d'écrire l'histoire divine de Bakkos la symbolisèrent alors dans le Soleil et la course que cet astre paraît accomplir tous les ans à travers les signes inférieurs et supérieurs du zodiaque leur fournit matière à un grand nombre de développements merveilleux. Ainsi furent conçues les *Dionysiaques* de Nonnus (Voir les chants VII et suivants). A quelle époque naît en effet Bakkos (1)? Au solstice d'hiver alors que le Soleil renaît, paraît naître, en passant de l'hémisphère Austral dans l'hémisphère Boréal. Bakkos, nous dit la légende, ne naquit pas à terme. Zeus, son père, le garda en lui jusqu'au neuvième mois révolu de la gestation, c'est-à-dire jusqu'en mars, époque où le Taureau équinoxial est traversé par le soleil naissant. A qui confie-t-on le nouveau-né après sa gestation complète? Aux Hyades, ses nourrices ; or les Hyades sont une constellation placée sur le front du Taureau équinoxial. Quel nom prend alors Bakkos? Bakkos, front de taureau, Bakkos Taurocéphale, Bakkos Taurokeros, corne de taureau. Le Taureau était en effet alors le premier signe, que le Soleil paraissait traverser dans sa jeunesse, au printemps. Avec qui est élevé et grandit Bakkos? Avec Ampelos (la vigne), et Kissos (le lierre), deux jeunes gens qui lui sont chers et qui figurent les deux Gémeaux, deuxième signe du Zodiaque. Bakkos

(1) Comparer avec la naissance de Khrisna, Horus, Mithra, Hoël celtique, Jésus, Hiram, que tous naissent au solstice d'hiver le 25 décembre.

commence ensuite sa marche triomphale contre les Indiens, le peuple noir, le peuple des Ténèbres (1) symbolisant les signes inférieurs de l'Hiver. Au sortir des jeux avec les Gémeaux il franchit l'Astacos, fleuve qui lui barre la route de l'Inde. Astacos en grec signifie *Cancer*, troisième signe zodiacal. Il triomphe ensuite de l'Amour de Niké, La Victoire (la Victoire du Solstice). Or, Niké, la jeune nymphe, la Vierge, est gardée par un Lion qu'il doit vaincre... Qui ne reconnaît pas la constellation zodiacale du Lion et de la Vierge en cette allégorie. Arrêtons-nous là, cet exposé suffit pour montrer suffisamment comment fut créé le mythe du Bakkos thébain.

Les mythologues et les historiens, à leur suite, probablement, firent donc naître Bakkos, dieu de la vigne, à Thèbes d'où il fut enlevé dès sa naissance avant terme (2); mais à notre avis, c'est en Thrace que le culte prit réellement naissance. La Thrace était, en effet, nous l'avons vu, le pays de la vigne par excellence et nous savons que les Thraces, nation farouche et paresseuse, se livraient à tous les déportements que l'ivresse peut produire.

C'est, du reste, par la Thrace, que les mythologues font rentrer en Grèce Bakkos après sa campagne victorieuse sur les Indiens, et c'est en Thrace que le jeune conquérant commença à manifester sa puissance (3)

(1) Comparer Khrisna luttant contre les peuples noirs commandés par le Sorcier noir: Rawana et Jésus avec le diable.

(2) Zeus le cacha soigneusement dans sa cuisse, disent les mythologues, avant de le confier aux Hyades.

(3) C'est de l'Inde que vint le culte de Bakkos, où ce Dieu fut supposé imposer son culte aux Indiens. Il passa en-

comme Dieu. Là, Lycurgue, roi des Edones, près du fleuve Strymon paie de sa vie — bien avant que le culte de Bakkos fut introduit à Thèbes, après la mort de Penthée — l'interdiction qu'il avait faite de ce culte dans son royaume. Il fut, comme Penthée et Orphée, massacré par les sectateurs du dieu des Vendanges qui s'enivraient dans les orgies nocturnes instituées en l'honneur de leur Dieu ; Bakkos Orgéios, Bakkos Nuctélios.

Abordons le culte de ce Bakkos et disons quelques mots des mystères orgiaques.

La Thrace, avant que le culte de Bakkos, franchissant l'Hellespont, venant de Phrygie, entra dans cette contrée, adorait une divinité unique : le principe femelle universel, sous le nom de Bendis (la Lune) ou Cotys (l'ancienne). Bendis était la même divinité que Démeter terrestre et Démeter Ktonienne (Perséphone). Le mot Bendis est encore en usage chez les Siamois où il désigne la terre. Cotys, autre nom de Bendis, existait également chez les Celtes, les Sabins et les Persans. Hésychius dit qu'on appelait aussi la Rhéa ou Démeter phrygienne : Bendis et que sous ce nom on comprenait la lune et la terre, c'est-à-dire le principe passif femelle dans ses triples fonctions supérieures inférieures et médianes du monde. Enfin le culte de Bendis-Cotys passa en Hellade vers l'époque de Socrate. Platon fait, en effet, dans sa *République* (liv. I)

---

suite en Asie Mineure et en Phrygie et de là en Thrace puis enfin en Grèce. Selon toute probabilité la culture de la vigne et le culte de Bakkos prirent naissance en Orient. Or, à cette époque, on désignait tout l'Orient sous le nom des Indes.

raisonner celui-ci sur les Bendideia et lui fait dire que c'est la première fois que l'on célébrait ces solennités à Athènes. Les Bendidies se célébraient au Pirée le 20 du mois Thargélion, deux jours avant les Petites Panathénées. Les Athéniens identifiaient Bendis avec leur Artémis, cependant ces deux divinités étaient parfaitement distinctes, puisqu'elles avaient chacune leur temple (le sanctuaire de Bendis se nommait le Bendideion). Ce qui éloignait encore les deux cultes c'est qu'Artémis, nous l'avons vu, était la lune nouvelle : νέομένέ, tandis que Bendis correspondait davantage à Hécate ou la lune lorsqu'elle parcourt les signes inférieurs du ciel, c'est-à-dire la partie dont le pôle est éternellement caché sous notre horizon, qu'on appelait les Enfers et dont Hécate était reine.

La Thrace, jusqu'au jour où le culte de Bakkos lui fut transmis, n'avait pas de divinité mâle ou solaire (1). Le culte de Bendis-Hécate fut donc exclusivement femelle ou lunaire et les seuls ministres de ce culte étaient des prêtresses, des femmes. Les caractéristiques du culte lunaire étaient l'Hégémonie de la femme et du principe passif dans la Nature et sur l'humanité ; l'adoration de la Nature dans sa partie passive, dans ses manifestations violentes et terribles, dans son travail aveugle soumis aux lois du destin. Ce culte était idolâtre et sanguinaire. Ses rites étaient impurs, orgiaques, flattaient, en un mot, les passions des humains pour mieux les asservir, soit par la

(1) La divinité mâle, le principe universel actif, fut toujours symbolisé dans toutes les religions par le Soleil, et la Divinité femelle, le Principe universel passif, par la Lune.

crainte soit le plaisir. Il admettait la polygamie et ses prêtresses s'adonnaient à la Magie noire (nécromancie). Tel était le culte de toutes les divinités lunaires, tel était celui de Bendis. Les prêtresses de Bendis, pour frapper plus vivement l'imagination de leurs fidèles, pour les asservir plus facilement, avaient établi des mystères qui étaient redoutables comme leur divinité. Bendis, la lune, était une divinité nocturne, ténébreuse, identique, nous l'avons dit, à la Tithrambo égyptienne et à l'Hécate grecque, divinités ktoniennes, souterraines, infernales. Grâce à leur magie et à leur déesse, ces prêtresses répandaient la terreur et la crainte sur les populations et par leur culte infâme elles tenaient dans leur dépendance les chefs des populations. Enfin elles sacrifiaient des humains à leur farouche divinité, la nuit, dans les sombres sanctuaires des forêts. Quand le culte de Bakkos pénétra en Thrace, elles virent en ses cérémonies orgiaques, ces bacchanales, le moyen d'attirer à elles les foules qui les redoutaient et les fuyaient. Elles confondirent le culte de Bendis à celui de Bakkos qu'elles transformèrent, de dieu solaire qu'il était, en dieu lunaire, à double forme, à sexe double, hermaphrodite, gynandre (1) au lieu d'Androgyne et ce fut le Bakkos ktonien ou infernal. Elles-mêmes prirent le nom de Bacchantes. Ces faits se passaient, nous l'avons dit, sous le règne du roi de Thrace Lycurgue qui fut tué par les Bacchantes. Sans doute que ce roi ne voulut pas se laisser dominer et conduire par ces prêtresses et qu'elles conjurèrent

(1) C'est-à-dire la prédominance du principe femelle sur le principe mâle, des ténèbres sur la lumière.

sa mort. Les mythologues de Bacchus thébain nous racontent en effet que Bacchus tua Lycurgue, roi des Edones, et fit don de son royaume à Tharops à qui il enseigna les orgies et l'initia dans ses mystères.

Sous cette allégorie on devine que Tharops, compétiteur à la royauté sur les Thraces-Edones, évincé par Lycurgue, entra dans la conjuration des prêtresses de Bendis-Bakkos et que celles-ci pour le remercier de son aide lui donnèrent la couronne après avoir empoisonné Lycurgue. Lycurgue fut, en effet, frappé de folie par Bakkos, dit la légende, et mourut. Or nous savons que la magie noire (1), à l'aide de breuvages composés de diverses plantes vénéneuses comme la jusquiame, la belladone, la renoncule scélérate, etc., peut frapper de folie et de mort.

Tharops eut pour fils Oiagros qui reçut la couronne des mains de son père et fut instruit dans les mystères ténébreux et sanguinaires des Bacchantes. Oiagros eut, nous l'avons vu, Orphée pour fils.

Orphée à la mort d'Oiagros serait devenu roi des Thraces et aurait continué, comme ses deux ancêtres, à flatter les Bacchantes et à s'incliner devant leurs rites orgiaques mais son âme magnanime, son esprit élevé lui firent réprouver ces orgies et ces crimes.

Alors, soit pour échapper à la colère des Bacchantes à qui il refusa de se faire initier, soit qu'il songeât à transformer en un culte plus noble, plus élevé, plus divin, ce culte sanguinaire et ténébreux, il quitta la

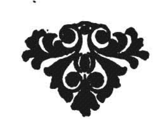
(1) Les Thraces, nous apprend Hérodote, s'enivraient par des vapeurs de graines de chanvre brûlées sur des pierres chauffées au rouge.

Thrace et alla demander aux cabires et aux prêtres de Phta-Osiris (1) une religion plus conforme à ses sentiments, à ses aspirations, à son idéal religieux.

Quand Orphée revint, initié, en Thrace, chez son père le roi Oiagros, il se retrouva en présence du néfaste culte de Bendis-Bakkos. Il n'hésita pas alors à accomplir sa mission et la lutte s'engagea entre le culte éclairé de l'esprit mâle et solaire qu'il apportait d'Egypte et le culte ténébreux d'instincts, femelle et lunaire de Bendis-Bakkos.

(*A suivre.*) COMBES Léon.

(1) Les prêtres égyptiens initiaient les étrangers dignes de cette faveur en leur inculquant l'idée puissante qu'ils étaient des messies, des envoyés de Dieu afin qu'ils renversassent les cultes de ténèbres sanguinaires ou avilis de leur patrie à leur retour. (Voyez Pythagore, Platon, Jésus.)



UN SECRET PAR MOIS

Orphée, en son petit « Traité des Pierres, » enjoint à l'époux de porter de la corne de cerf et par ce moyen il lui promet une perpétuelle concorde avec son épouse.

DE MIZAULOT.

CURIEUX CAS DE TÉLÉPATHIE

En rêve, une jeune fille de Chicago assiste à l'assassinat de son frère. — Réveillée, elle conduit la police sur les lieux du crime.

LONDRES, 13 novembre. (*Par fil spécial*). — Un télégramme de Chicago au *Daily express* relate un cas extrêmement curieux de télépathie. L'héroïne, miss Loganson, âgée de 19 ans, vécut en rêve le meurtre de son frère, Oscar, agriculteur à Marengo, ville située à plus de 80 kilomètres.

Depuis quelques jours, miss Loganson affirmait que son frère avait été assassiné par un cultivateur du voisinage. La famille ne prêta aucune attention aux déclarations de la jeune fille, mais pour calmer l'état nerveux dans lequel elle se trouvait, elle lui permit d'envoyer un télégramme. La réponse fut : « Oscar disparu ! » Dès lors, la voyante put partir avec un de ses frères pour la ferme de la victime. Elle mena directement la police dans une exploitation voisine, appartenant à un nommé Bedford. Là, tout était fermé et la porte dut être enfoncée par les policemen. Dans la cuisine, on découvrit des traces de sang; mais miss Loganson ne s'arrêta pas et se dirigea droit vers un poulailler, dont la cour était pavée.

— C'est là que mon frère est enterré, dit-elle.

La police fit remarquer que le pavage n'avait pas dû être changé depuis que le poulailler avait été bâti. Mais devant

la terrible nervosité de la jeune fille, on consentit à faire des fouilles. Sous le pavage on trouva un paletot.

— C'est celui de mon frère ! s'écria-t-elle.

Continuant les recherches, on trouva le cadavre d'Oscar Loganson, à 1 m. 50 de profondeur.

Immédiatement, la police envoya le signalement de Bedford dans toutes les directions. Le meurtrier a été arrêté à Ellis (Nebraska).

Miss Loganson, interrogée, ne put donner aucune explication de sa découverte du crime. Elle dit simplement que l'esprit de son frère exerçait, depuis quelques jours, une influence sur elle.

Mouvement psychique

France.

Paris. — Sur la demande de tous les occultistes parisiens, Papus a organisé une Deuxième série de « *Conférences ésotériques* » à l'Hôtel des Sociétés savantes, les 2es jeudis de chaque mois — à 8 h. et demie du soir. Ces conférences sont sténographiées. Prix, 10 francs.

M. de Vesme, rédacteur en chef des Annales des sciences psychiques et Gaston Méry, directeur de l'Echo du Merveilleux, ont donné une conférence le 9 Novembre.

M. de Vesme a parlé des « *Fantômes-illusions du Médium Miller* », exposant ses doutes sur la réalité des phénomènes observés. Tout, selon lui, peut s'expliquer par fraude : la matérialisation ne serait que le médium dissimulé dans la mousseline dite « illusion ». Dans la deuxième partie, Gaston Méry, tout récemment convaincu de la possibilité de découvrir les sources au moyen de la baguette de coudrier a donné communication de ses « *Expériences personnelles avec la baguette divinatoire* ». Cette dernière partie a très vivement intéressé l'auditoire.

La *Société Magnétique de France* a organisé un service de trois conférences chaque mois.

A la séance du 14 novembre, le commandant Darget a communiqué ses « *Nouvelles recherches sur la Photographie de la Pensée et des Radiations humaines* », puis

M. Fernand Girod, lauréat de l'Ecole pratique de Magnétisme a démontré avec son sujet Mlle Edmée, « *Quelques particularités se présentant dans le Sommeil magnétique* ». L'auditoire charmé, n'a pas ménagé ses applaudissements au jeune conférencier.

M. Gaston Durville, à la séance de 19 Novembre a parlé de la *Radiation humaine et de ses propriétés physiologiques*, sa comparaison avec le Rayon N.

Prochaines conférences :

3 Décembre. — Commandant Darget — La *Photographie de la Pensée*, des Sentiments, des Maladies, du fluide vital des Animaux, des végétaux et des minéraux. 200 projections.

12 Décembre. —

17 Décembre. — Fernand Girod — *Etude du geste au moyen de Suggestions verbales dans l'état cataleptique*. Présentation de poses artistiques avec Edmée.

Les séances ne sont pas publiques, ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation à un sociétaire ou directement au Secrétariat général, 23, rue Saint-Merri.

Sur la proposition de M. Emm. Vauchez, la *Société d'Etudes de photographie transcendantale* vient d'être constituée. Président : docteur Charles Richet. Secrétaire général, Emm. Vauchez. Trésorier : Commandant Darget. La Société décernera chaque année deux prix de 600 et 300 francs à des lauréats qui présenteront des photographies obtenues avec des procédés nouveaux ou actuellement connus et qui offriraient le plus grand intérêt au point de vue scientifique.

Gabriel Delanne a exposé une *Etude sur les Matérialisations* le 15 Novembre, à la salle des Agriculteurs, devant une salle comble.

A la suite de la réunion du 17 octobre, au café Marengo, la *Société spirite expérimentale de France* a été constituée. M. Cabasse, publiciste, remplit la fonction de secrétaire général, et M. Buisson, le roi des Camelots que le tout Paris connaît, celle d'attaché conférencier.

Saint-Nazaire. — M. Albert d'Angers a fait une *Causerie sur le Magnétisme* avec Expériences de Télépathie mentale, le 8 Novembre, dans la salle des Fêtes de la maison du Peuple, ce qui lui a valu un grand succès.

Etranger.

Belgique. — A la suite d'un article du journal « *La Dernière heure* » le chevalier Le Clément de Saint-Marcq et la Fédération spirite belge offrent chacun 500 francs au premier prestidigitateur qui produira, au moyen des trucs de son art, les mêmes phénomènes que ceux présentés par le médium Miller à la séance donnée le 25 juin chez Mme Noeggerath à Paris.

Brésil. — Antonio Olivio Rodrigues, directeur de « *O Pensamento* » à S.-Paulo ouvre dans ses colonnes, une Souscription en faveur des *Recherches basées sur le Dédoublement du Corps humain.* Les sommes seront transmises à la Société Magnétique de France.

Henri Durville Fils.

DÉCEMBRE OCCULTISTE

1. *Mardi.* — L'Evangile, Sédir, E. H., 13, rue Séguier.
2. *Mercredi.* — Alchimie, Quinson, E. H.
3. *Jeudi.* — Médecine hermétique, Papus, E. H.
4. *Vendredi.*
5. *Samedi.*
6. *Dimanche.* — Interprétation de l'Evangile, Docteur Rozier, 12 rue de Buci.
7. *Lundi.* — Astrologie, Dace, E. H.
8. *Mardi.* — L'Evangile, Sédir, E. H.
9. *Mercredi.* — *Cours d'hermétisme*, par Téder (1).
10. *Jeudi.* — *Conférence Esotérique*, Papus, Palais des Sociétés savantes 28, rue Serpente, 8 heures et demie du soir. Prix de la *carte d'abonnement* : 10 *francs* ou 2 francs par entrée.

Programme. — *La Naissance, le Monde et l'Esprit.*

Les Esprits et le Zodiaque. Notions d'Astrologie utiles pour comprendre les Mystères de la Naissance. La Physiologie de l'Embryon. Enseignement de l'antique Astrologie. L'Horoscope. Les Invisibles et les neuf Mois Lunaires.

(1) La Philosophie Hermétique. Points les plus saillants de son Histoire publique. Exposé sommaire des Travaux successifs des meilleurs auteurs, anciens et modernes, sur l'Alchimie et la Transmutation. Ecole Hermétique.

Pleurs des Ancêtres astraux. Joie des Parents terrestres. La Roue Egyptienne des Transmutations.

11. *Vendredi.*

12. *Samedi.* — Loge Martiniste *Hermanubis*, 13, rue Seguier. PHANEG.

13. *Dimanche.* — Interprétation de l'Evangile. Docteur ROZIER, 12, rue de Buci.

14. *Lundi.*

15. *Mardi.* — L'Evangile. SÉDIR. E. H.

16. *Mercredi.* — Alchimie. QUINSON. E. H.

17. *Jeudi.* — Inauguration de la Loge Martiniste *Melchissedec*, sous la présidence de PAPUS. Victor BLANCHARD, 8 heures et demie du soir, 51, rue du Cardinal-Lemoine.

18. *Vendredi.*

19. — *Samedi.*

20. — *Dimanche.* — Interprétation de l'Evangile. Docteur ROZIER, 12, rue de Buci.

21. *Lundi.* — Astrologie. DACE. E. H.

22. *Mardi.* — L'Evangile. SÉDIR. E. H.

23. *Mercredi.*

24. *Jeudi.* — *Conférence spiritualiste.* PAPUS. Grande salle du Palais des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, 8 heures et demie du soir. Entrée 0 fr. 50. Places réservées 1 franc.

25. *Vendredi.*

26. *Samedi.* — Loge Martiniste *Hermanubis*, 13, rue Séguier. PHANEG.

27. *Dimanche.* — Interprétation de l'Evangile. Docteur ROZIER, 12, rue de Buci.

28. *Lundi.*

29. *Mardi.* — L'Evangile, SÉDIR. E H.

30. *Mercredi.* — Loge *Humanidad*, rite Espagnol, 13, rue Séguier. TÉDER.

31. *Jeudi.* — Médecine hermétique. PAPUS. E. H.

NOTA. Tous les Cours et Loges de l'Ecole Hermétique ont lieu à 8 heures et demie du soir, et les Cours du docteur Rozier, 12, rue de Buci, à 4 heures et quart après-midi.

Le secrétaire.

PAUL VEUX.

Pour tout ce qui concerne l'Ecole hermétique ou les Conférences, s'adresser au Secrétaire.

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

Fondée en 1893 par la *Société magnétique de France*
Inscrite à l'Université, Académie de Paris (nº 77) en 1895

DIRECTION : MM. H. DURVILLE, les Docteurs ENCAUSSE (Papus), MOUTIN, PAU DE SAINT-MARTIN et RIDET.

23, rue Saint-Merri, 23. — Paris (4e)

MODIFICATIONS AU PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT

L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* vient d'apporter une modification au programme de son enseignement. Deux divisions bien distinctes viennent d'être créées : 1º *Magnétisme* ; 2º *Massage*.

Les matières enseignées dans chaque division sont les suivantes :

MAGNÉTISME

(Diplôme de Magnétiseur praticien)

Physiologie.
Physique magnétique.
Théorie et Procédés du Magnétisme.
Histoire et Philosophie du Magnétisme.
Massage magnétique.
Pathologie et Thérapeutique.
Cours cliniques.

MASSAGE

(Diplôme de Masseur praticien)

Anatomie.
Physiologie.
Massage hygiénique.
Massage médical.
Massage orthopédique.
Pathologie et Thérapeutique.
Cours cliniques.

La durée des études est d'une année scolaire, 8 mois, au bout de laquelle les élèves sont soumis à un examen public et ceux qui ont les connaissances suffisantes reçoivent le *diplôme de magnétiseur praticien* ou celui de *masseur praticien*.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Fondée le 6 octobre 1887

23, rue Saint-Merri, Paris

But de la Société:

La *Société Magnétique de France* a pour but :

1° De prendre possession de l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage* et de la conserver en toute propriété conformément à la cession qu'en a faite M. Durville ;

2° De grouper les professeurs, élèves et anciens élèves de l'Ecole et tous ceux qui s'intéressent au magnétisme et au massage ;

3° D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature ;

4° De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de confondre ses effets avec ceux de l'hypnotisme et de la suggestion ;

5° De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la physiologie et la psychologie, et de travailler à l'établissement d'une thérapeutique à la portée de tous, etc.

Séances expérimentales

La *Société magnétique de France* vient, en dehors de ses séances expérimentales du 2e samedi, d'organiser des séances d'études les 1er et 3e jeudis de chaque mois.

Tous les phénomènes psychiques sont étudiés et exposés par des conférenciers. Des projections rehaussent considérablement l'intérêt de ces démonstrations qui ont déjà reçu un accueil si favorable.

Les séances ne sont pas publiques, cependant M. Durville délivre des cartes d'invitation sur une demande adressée au secrétariat général : 23, rue Saint-Merri.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes.

H. Durville, directeur, 23, rue Saint-Merri, Paris 4e.

Prêt de volumes sur place

Envoi en France et à l'Étranger

La *Bibliothèque du Magnétisme* est composée de 10.000 volumes et journaux traitant des questions si vastes d'occultisme, de magnétisme et de spiritisme. Elle possède tous les ouvrages rares, les écrits recherchés d'Agrippa, Court de Gébelin, les grimoires en édition originale, puis les écrits plus récents de Louis Lucas, Eliphas Lévi, Christian, Saint-Yves d'Alveydre, Papus, Sédir, au grand complet. Elle envoie en France et à l'étranger et à des conditions extraordinaires de bon marché.

Chacun y trouve les ouvrages nécessaires à l'étude particulière qu'il poursuit.

Fonctionnement.

Tous les ouvrages catalogués sont expédiés franco contre un nantissement représentant la valeur des ouvrages prêtés, Au reçu de ce nantissement et du montant de l'abonnement, un premier envoi est fait par la voie la plus économique. Les ouvrages étant lus, le lecteur les renvoie et en demande d'autres qui sont expédiés de suite. A la fin de l'abonnement, le nantissement, déduction faite des frais de transport, est renvoyé au lecteur. Si celui-ci tient à garder un ouvrage, il lui est compté au prix indiqué sur l'ex-libris en tête de l'ouvrage.

L'abonné peut prendre plusieurs ouvrages en même temps, si le dépôt d'argent est suffisant.

Les ouvrages sont mis gracieusement à la disposition des membres de la *Société magnétique de France*.

Abonnement. — Un an, 25 francs ; 6 mois, 13 francs ; 3 mois, 7 francs ; 1 mois, 2 fr. 50 ; sans abonnement par jour, 10 centimes. — Le catalogue complet est envoyé contre 20 centimes.

Achat de livres et de bibliothèques.

Pour augmenter ses collections et remplacer les ouvrages gardés par les lecteurs, la Direction de la *Biblio-*

thèque du Magnétisme achète ou échange tous ouvrages traitant de Magnétisme, Hypnotisme, Spiritisme, Théosophie et Sciences dites occultes. — *S'adresser à* M. Durville, 23, *rue Saint-Merri, Paris* (4e).

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos chers lecteurs l'ouverture de la nouvelle loge Martiniste *Melchissédec*, sous la présidence du F.·. Victor Blanchard.

L'inauguration de cette Loge aura lieu en tenue blanche, sous la présidence du Dr Papus, le jeudi 17 décembre, à 8 heures et demie du soir, 51, rue du Cardinal-Lemoine ; tous nos lecteurs sont invités à y assister.

Orateurs :

Papus, Prés.·. du Sup.·. Cons.·. de l'O.·. Mart.·.
Phaneg, M.·. S.·. C.·., Prés.·. de la L.·. *Hermanubis*.
Victor Blanchard, Prés.·. de la L.·. *Melchissédec*.
Teder, M.·. S.·. C.·., Vén.·. de la L.·. *Humanidad*.
Dace, Prés.·. de la L.·. *Velléda*.
Alkaheste, R + C.·., Vén.·. de la L.·. *Karma*.

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME.

23, *rue Saint-Merri*, *Paris*.

La *Librairie du Magnétisme*, qui va devenir le centre le plus important pour l'édition des ouvrages spiritualistes, s'est efforcée de rassembler, en dehors de son fonds, tous les bons ouvrages traitant des questions si vastes de Magnétisme, de Spiritisme, d'Occultisme et de toutes les sciences s'y rattachant. Elle procure tous les ouvrages en dehors de son fonds, sans aucune majoration, et les envoie franco. Elle édite les journaux qui tiennent la tête du Mouvement spiritualiste en France : l'*Initiation* si appréciée des occultistes et le *Journal du Magnétisme* reparaissant maintenant chaque mois. Cette dernière revue qui forme à la fin de l'année un superbe volume de 792 pages

d'une belle impression, est donnée à tous les abonnés de l'*Initiation*, à titre de prime entièrement gratuite, sur simple demande adressée : 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Catalogue de la *Librairie du Magnétisme* et un spécimen du *Journal du Magnétisme* sont envoyés sur simple demande.

Dernières publications :

***

Papus. — **Conférences ésotériques. — Revision générale des Sciences occultes.** — 1re Série : 1908. — 1 volume in-8. Tirage très limité, Prix : 10 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

C'est une revision aussi complète que très éclectique des Sciences occultes en leurs derniers progrès.

Tous ceux qui n'ont pu assister aux conférences ésotériques, retrouveront en ces pages, les enseignements de notre cher maître. Ceux-ci ont été enregistrés fidèlement par la sténographie et nous ne saurions trop remercier notre ami M. Blanchard de son précieux concours.

Il nous suffira de remettre sous les yeux de nos lecteurs le Programme de ces Conférences, ils jugeront ainsi de la valeur de l'ouvrage.

— La Constitution de l'Homme.
Constitution à trois Eléments.
Constitution à sept Eléments.
Théories diverses et rapports entre elles.
Physiologie, Inconscient et Psychologie.
Le Régime et le Renouvellement des cellules.
— Le Plan Astral chez l'Homme.
Rêves, Visions, Prémonitions.
Magnétisme, Médiumnité, Spiritisme, Magie.
L'Inconscient, les Démons et l'Hallucination.
Influence du Régime sur l'Astral.
— La Terre et la Nature.
Constitution du Macrosme. Les plans de la Nature.
Les Plans terrestres et les Règnes.
Le Minéral, le Végétal, l'Astral, l'Animal, l'Hominal, le Génial, le Spirituel. Evolution de l'âme.
Réincarnation des Animaux.
Naissance d'un monde et Naissance d'un Etre.

Les secrets de la Terre. Véritable Théorie des Volcans.
Physiologie de l'Etre terrestre.
— Les Races et la Terre.
Histoire des Continents et des Races Humaines.
Le Magnétisme Terrestre et la Clef des Civilisations.
Textes Egyptiens sur les Races.
Constitution de la Tradition des Blancs.
La Kabbale, les Fraternités Initiatiques.
Les Races et les Réincarnations.
— Les Grandes Traditions et les Envoyés.
Tradition Indoue. Epoques exactes. Divisions. Caractères.
Tradition de Zoroastre.
L'Egypte. La Civilisation d'Israël. Moïse, Esdras.
La Grèce et Rome.
Le Christianisme.
— Le Christ et sa Mission.
Esotérisme des Evangiles.
Le Christ dans son Œuvre invisible.
Chevaliers Chrétiens anciens et modernes.
— Sociétés Secrètes et Histoire Moderne.
Des Francs Juges à Cagliostro.
La Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie.
Les Coups de canon Maçonniques.
La Réforme, la Révolution Française, Napoléon.
L'avenir des Sociétés d'Europe.
— Facultés Occultes de l'Homme.
La Race Future.
Théurgie, Thaumaturgie, Magie. Karma.
Forces Invisibles en relation avec l'Homme.
Puissance de la prière, de l'Amour divin et des Epreuves.
Les Guérisons Mystiques, Les Miracles Divins.
— La Naissance et la Mort. La Résurrection et ses Mystères.
Clefs Astrales et Clefs Physiques.
Les Mystères du Zodiaque.
L'Apocalypse, le Pater Noster et l'Ave Maria.

Les Conférences ésotériques de 1908, réunies en un superbe volume sous une couverture très artistique en 3 couleurs contenant : 1° un portrait inédit de Papus, médaille d'or au Salon ; 2° son ex-libris, dessin médianimique du comte de Tromelin ; 3° un autographe du Maître, ne seront jamais réimprimées. Prix : 12 francs.

*
* *

Les Secrets de la Vie. — *Force, Pensée, Magnétisme personnel, Traitement magnétique, Hypnotisme.* Edition spéciale pour la propagande, 4 volumes brochés en 1 seul. Prix : 9 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Cet ouvrage contient 4 volumes :

1° *La Force Pensée.* — Son rôle et son action dans la vie, par William-Walker Atkinson. Leçons graduées sur le Magnétisme personnel ou subjectif. Influence psychique, Force-pensée, Concentration, Volonté, Science mentale pratique.

2° Méthode parfaite d'Instruction pour l'*Hypnotisme*, le Mesmérisme, la Clairvoyance, la Thérapeutique suggestive et la guérison du Sommeil donnant les meilleures méthodes d'hypnotisation, par Hiram Jackson ;

3° *Traitement magnétique*, étude progressive. Cours spécial aux étudiants. Règles pour le développement de la Puissance magnétique. Traitement à distance ;

4° Cours de *Magnétisme personnel.* De l'empire sur soi-même et du développement des dispositions naturelles, par Victor Turnbull. Cet ouvrage, de même que la Force Pensée, ont été inspirés par les remarquables travaux de Prentice Mulford.

*
* *

La Force psychique, l'Agent magnétique et les Instruments servant à les mesurer, par le docteur Bonnaymé, avec préface de *H. Durville* et 73 figures dans le texte, 2ᵉ édition. In-8 de 220 pages, relié. Prix : 3 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le docteur Bonnaymé, qui étudie depuis de longues années les manifestations de la *Force psychique* sous ses différents aspects, ainsi que les Instruments qui permettent de constater son action physique, a publié l'année dernière une petite étude sur ce sujet qui fut rapidement épuisée. C'est la deuxième édition de cet ouvrage, consi-

dérablement augmenté, qui vient de paraître en un volume élégamment relié.

Après avoir exposé ce que l'on entend par *Force psychique* et *Agent magnétique*, il montre que cette force, cet agent a été observé dans tous les temps, puis il étudie longuement les divers *Instruments servant à les mesurer* ou plus exactement à constater leur action.

Il étudie tout particulièrement le *Dynamoscope* et le *Bioscope* du docteur Collongues, les *Appareils* de Lafontaine et de Boirac, le *Magnétomètre* de l'abbé Fortin, le *Galvanomètre* de M. de Puyfontaine, les *Appareils* de Crookes, le *Biomètre* de Baraduc, le *Sténomètre* de Joire, le *Pendule* de Thore et les *Moteurs à fluide* du comte de Tromelin.

Quelques-uns de ces instruments sont trop compliqués, trop délicats et d'un prix trop élevé, comme le galvanomètre de de Puyfontaine, pour devenir d'un usage courant, mais il en est d'autres que l'on peut construire soi-même avec la plus grande facilité, et qui ne coûtent presque rien comme le Pendule de Thore. Les moteurs du comte de Tromelin sont encore plus faciles à construire et ne coûtent rien, car plusieurs d'entre eux consistent en une petite feuille de papier pliée ou plissée, que l'on équilibre sur la pointe d'une aiguille.

Ces derniers instruments, qui montrent plus particulièrement l'agent magnétique, seront employés avec succès par les chercheurs et les savants pour étudier à fond l'action mécanique de cet agent ; mais ils le seront davantage encore à titre de curiosité et d'amusement par ceux qui laissent à de plus autorisés le soin des travaux scientifiques. Il est intéressant pour tout le monde de voir qu'un petit morceau de papier équilibré sur un pivot tourne plus ou moins vite sous l'action de la main présentée d'une certaine façon.

*
* *

Sous les presses :

Comte de Tromelin. — **Le Fluide humain.** Lois et Propriétés. La science de mouvoir la matière sans être médium, avec planches hors texte, à la *Librairie du Magnétisme.*

DAP. — **La Vérité sur l'Occultisme** ou synthèse des sciences occultes. Un volume relié, à la *Librairie du Magnétisme.*

H. DURVILLE. — **Le Fantôme des Vivants.** Anatomie et physiologie de l'âme. Recherches expérimentales sur le dédoublement du corps de l'Homme, à la *Librairie du Magnétisme.*

LIVRES NOUVEAUX

DE LA BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC,

11, quai Saint-Michel, Paris.

Preuves et Bases de l'Astrologie Scientifique. Méthodes, applications, conséquences psychologiques, discussions diverses, par PAUL FLAMBART, ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

*
* *

L'Art de dire l'Avenir. Prix : 0 fr. 50.

*
* *

L'Appel du Fantôme, par le comte de LARMANDIE, 1 vol. in-18 jésus, papier vergé. Prix : 2 francs. *Librairie générale des sciences occultes,* 11, quai Saint-Michel, Paris.

On se rappelle le grand mouvement de curiosité, un peu effrayée, produit par la publication occultiste : *Un essai de Résurrection,* par le comte de Larmandie, curiosité surtout excitée par l'authenticité de la macabre aventure. Pendant une quinzaine les reporters se succédèrent sans interruption au domicile de l'auteur, avides de détails et de renseignements. Nous publions aujourd'hui, du même écrivain, l'*Appel du Fantôme,* suite de la terrible expérience. Il s'agit ici d'une matérialisation réellement obtenue par les vieux procédés des grimoires nécromanciens. L'intérêt de ce nouvel épisode d'hyperphysique est tel qu'il est impossible, le livre une fois commencé, de ne point l'achever. C'est l'Au-delà descendu sur la terre avec son cortège d'épouvante et de frissons. Cette œuvre puissante et étrange sera une trilogie. Après l'*Appel du Fantôme*

M. de Larmandie publiera : l'*Amour Astral* qui terminera le cycle ténébreux en apportant un précieux contingent à l'*Etude de la démonialité* .

*
* *

L'Or. Composé métallique. Formation naturelle et production artificielle, par Ch. GALDER. brochure in-18 jésus. Prix : 1 franc. *Librairie générale des Sciences occultes*, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Réduit aux proportions d'une simple brochure, cet essai n'en est pas moins curieux par la manière dont l'auteur présente son hypothèse.

Il passe en revue certains faits naturels sur les décompositions et transformations des minéraux ; il en tire cette conclusion que l'or résulte de la dénaturation d'un métal *quelconque* (mais particulièrement de l'argent) sous l'influence de certaines réactions électro-chimiques.

Il fortifie d'ailleurs son argumentation en relatant quelques expériences ayant pour résultat la production d'or.

L'auteur fait pressentir en outre qu'il attend une occasion pıopice pour mettre ses idées en pratique et apporter une contribution effective à la réalisation de cette *question troublante* : la production de l'or artificiel.

*
* *

L'Envoûtement (Histoire d'une suggestion), par A. PORTE-DU-TRAIT-DES-AGES. Préface de Papus. *Librairie d'Aragon*, 98, rue Blanche. Prix : 0 fr. 90.

La Psychologie de l'Amour, par EDM. BENOIT.

La Force psychique, l'Agent Magnétique (Instruments servant à les mesurer), par le docteur BONNAYMÉ. *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La Vierge-Esprit. La doctrine de la Sagesse selon la tradition et la Philosophie, par S. BERNARD. *Librairie universelle Baudelot*, 36, rue du Bac, Paris.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A 50 centimes

. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre ? sur l'exercice de la médecine.

oanny Bricaud. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des docu- nts inédits.

'elletier. — *L'Hypnotiseur pratique.*

aint-Yves d'Alveydre. — Notes sur la tradition cabalistique.

locteur Tripier. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neu- me siècle.

A 30 centimes

lbert (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

hesnais. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application malière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

leboissouze. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses autres maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

I. Durville. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.
- *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

raphologie *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., ec figures.

.ebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

louroux. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon ocès.

'an Obbergen. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

'sychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de adres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

r H. Boens. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

laniaud. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la decine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Con- s du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

I. Durville. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la sse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

lyuss. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magné- me, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

. de Champville. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.
I. *La Liberté de tuer ; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'alcoolisme.*

'anau. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

lounet. — *Principes généraux de Science psychique.*
- *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

'apus. — *L'Occultisme.*
- *Le Spiritisme.*

louxel. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

Traité sur l'obsession.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt lomicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

Secrets *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

Léon Denis. — *Pourquoi la vie ?* Solution rationnelle du Problème de l'Existence. Ce le nous sommes, d'Où nous venons, Où nous allons !...

Duncan. — *La Chimie des Aliments.*

Van Obbergen. — *Notes sur le Nettoyage.*

Le Fruit *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

Cahagnet, Colavida, C. Flammarion, Lucie Grange, Van Helmont, *le Zouave* cob, Lafontaine, Luys, Papus, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte.

Le Professeur H. Durville dans son cabinet de travail.

Le *Tombeau* d'Allan Kardec. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

Agrippa, Allan Kardec, Apollonius de Thyane, Bertrand, Braid, Bue, Cagliostro, Cahagnet, René Caillié, Charcot, Charpignon, W. Crookes, Delanne, Deleuze, Léon Denis, Durand (de Gros), Durville *en 1901*, Durville *en 1872, 1887, 1901, 1903*, G. Fabius, de Champville, Greatrakes, St. de Guaita, Van Helmont, Kircher, *l'abbé* Julio, Lafontaine, Lavater, Liébeault, Luys, Mesmer, Mouroux, Dr Moutin, Prentice Mulford, Papus, Paracelse, Petetin, du Potet le marquis de Puységur, Ricard, De Rochas, Roger Bacon, Surville, Swedenborg, Teste.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. . . . . 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. . . . . 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2me édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. . . . . 10 fr.

Traduction espagnole par *Ed. Garcia*. . . . . 10 fr.

Traduction portugaise par *Rodrigues* . . . . 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.

Directeurs : H. Durville et les docteurs Encausse (Papus), Moutin et Ridet, *23, rue Saint-Merri, Paris, IVe*.

L'Ecole forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. *Les cours ont lieu du 25 octobre au 1er juillet de chaque année.*

Pour favoriser son développement, l'Ecole est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre *0 fr. 60*.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, *rue Saint-Merri, Paris, IVe*. *Bibliothèque roulante, prêt à domicile*.

Cette *Bibliothèque* se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. *Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20*

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, sous la direction de H. Durville, *23, rue Saint-Merri*. *Ab. 7 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de *l'Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les trois mois sous la direction de A. de Rochetal.

Ab. : France, 3 fr. 50 par an ; étranger, 3 francs; le numéro, 0 fr. 50, A la *Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.*

Mme Berthe. *Somnambule lucide*, 23, *rue Saint-Merri, Paris.* Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

Les annonces sont reçues à l'administration de l'*Initiation*, 23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.